

# L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - MAI 2022 - VOL 13 - NO 08

GRATUIT



AMY LACHAPELLE

## EN FORMULE LIVRE OUVERT

+ SPÉCIAL INSPIRATIONS D'ARTISTES

**07** | LES ACCORDS  
DU FGMAT

**09** | DANS L'OMBRE DE  
LA SAINTE MAFIA

**15** | SALON DU LIVRE :  
PATRICK SÉNÉCAL,  
PRÉSIDENT D'HONNEUR

**19** | Y'A DE L'ART  
DANS L'AIR

**33** | CINÉMA :  
LA CHASSE  
AUX LIÈVRES

# L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

## SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ARTS	19
ARTS VISUELS	27 À 31
CALENDRIER CULTUREL	39
CINÉMA	33
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	26
CHRONIQUE HISTOIRE	32
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	37
ÉDITORIAL	3
FESTIVAL	7
INSPIRATIONS D'ARTISTES	20 À 25
LITTÉRATURE	9 À 17
MUSIQUE	18
SPECTACLE	35 ET 36



## EN COUVERTURE

Retour aux sources pour l'auteure Amy Lachapelle qui participera au Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue à Ville-Marie.

Photo : Alain Morissette

L'indice bohémien est un indice  
qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance  
et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5  
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375  
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 *L'Indice bohémien*

**Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, *L'Indice bohémien* est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.**

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente et trésorière | Ville de Rouyn-Noranda  
Pascal Lemerrier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda  
Joanie Harnois, secrétaire | Ville de Rouyn-Noranda  
Lynne Garneau | Ville de Rouyn-Noranda  
Michaël Pelletier-Lalonde | MRC de la Vallée-de-l'Or

## DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez  
direction@indicebohemien.org  
819 763-2677

## RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Valérie Martinez, Joanie Duval et Lise Millette  
redaction@indicebohemien.org  
819 277-8738  
Ariane Ouellet, éditorialiste  
Lise Millette, collaboratrice à la une

## RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Sarah-Maude Auger, Bianca Bédard, Cassandra Bédard, Marjorie Blais, Gabrielle Demers, Joanie Duval, Stéphanie Fortin, Audrey-Anne Gauthier, Isabelle Gilbert, Mélissa Jacob, Gaston A. Lacroix, Geneviève Rouleau Lafrance, Mathilde Mantha, Philippe Marquis, Lise Millette, Yves Moreau, Élie Nkoy-Mbomba, Ariane Ouellet, Danaë Ouellet, Michèle Paquette, Dominique Roy.

## COORDINATION RÉGIONALE

Valérie Castonguay | MRC d'Abitibi  
Sophie Ouellet | MRC d'Abitibi-Ouest  
Alex Turpin-Kirouac | Ville de Rouyn-Noranda  
Véronique Beaulé | MRC de Témiscamingue  
Stéphanie Poitras | MRC de la Vallée-de-l'Or

## DISTRIBUTION

Pour devenir un lieu de distribution, contactez Valérie Martinez :  
direction@indicebohemien.org.

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Voici nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour ce numéro :

## MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette, France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Martine Lampron, Jocelyn Marcouiller, Monique Masse, Mathieu Proulx, Manon Viens et Sylvie Tremblay.

## MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Annick Dolaster, Lorrie Gagnon, Julie Mainville, Raphaël Morand, Sophie Ouellet, Julien Sévigny, Éric St-Pierre et Mario Tremblay.

## VILLE DE ROUYN-NORANDA

Gilles Beaulieu, Anne-Marie Lemieux, Suzanne Ménard, Annette St-Onge et Denis Trudel.

## MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Véronique Beaulé et Carole Marcoux.

## MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Julie Allard, Erwann Boulanger, Nicole Garceau, Renaud Martel, Brigitte Richard, Sophie Richard-Ferderber et Ginette Vézina.

## CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet

## CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

## IMPRESSION

Imprimeries Transcontinental

## TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André SImard



## CES ÊTRES HABITÉS DE DÉSIR

ARIANE OUELLET



Pour ce numéro de mai, *L'Indice bohémien* consacre un cahier spécial aux inspirations d'artistes. J'ai pensé, à tort, qu'il serait facile de trouver un angle éditorial pour parler d'inspiration. J'ai ouvert le dictionnaire, parcouru Wikipédia. La seule illumination que j'en ai tirée, c'est qu'il y a sans doute un parallèle à

faire entre l'action de faire entrer de l'air dans nos poumons et celle de faire germer une idée dans notre esprit. Quelque chose qui relève du besoin vital.

L'art n'est pas une question de beauté ou d'utilité. L'art est un dialogue.

J'ai souvent entendu la question, « Toi, quand as-tu décidé d'être une artiste? » Je pense qu'on ne choisit pas plus d'être roux ou frisé qu'on choisit d'être artiste. Ce qui détermine cette condition est sans doute une forme de sensibilité au monde, une perception accrue des signes lisibles de toutes les manifestations du vivant. Pour certains, cette sensibilité est un cadeau; pour d'autres, un fardeau. Avoir les yeux ouverts n'est pas toujours facile. Nous tentons dans tous les cas d'en faire quelque chose. Parfois, la personne devient soignante, chercheuse, philosophe; parfois, elle devient artiste.

Tous les créateurs ne sont pas des artistes, mais tous les artistes sont des créateurs. Ils sont des êtres habités de désir. Désir comme dans appétit, attirance, curiosité, intention, soif, volonté, ardeur, besoin. Le désir est le contraire de l'indifférence. Il se manifeste à travers des actes nouveaux qui sont des tentatives de trouver un écho à une vibration intérieure. L'acte de créer se soustrait aux formes de contrôle extérieur; il est fondamentalement libre. De ce fait, l'artiste est souvent mal compris.

La création est le résultat d'une pulsion de transformation. L'artiste traduit le langage que le monde lui chuchote à l'oreille et qu'il est le seul à comprendre. Qu'elle prenne sa source dans le quotidien, le territoire, la contemplation, le besoin de remettre en question, l'indignation ou les mystères de la science, l'inspiration est comme une porte qui s'ouvre momentanément sur un univers parallèle et qui donne des clés pour le comprendre. L'artiste tente alors à sa façon de communiquer ce qu'il vient d'entendre et de percevoir, de partager sa vision. L'art n'est pas une question de beauté ou d'utilité. L'art est un dialogue.

L'acte créateur prend sa source dans une inspiration. C'est un souffle qui pousse l'être humain à tenter quelque chose plutôt que rien. Dans l'objectif naïf de rejoindre un potentiel *public*, ou du moins un interlocuteur, l'artiste inspiré fait une proposition. Comme public, il nous arrive souvent de nous trouver devant une œuvre qui nous parle. Ou pas. Que ce soit parce que nous n'en avons pas les codes, parce que nous essayons de rationaliser une œuvre destinée à être ressentie, parce que le message ne trouve pas en nous l'écho souhaité, la connexion entre un artiste et son public demeure parfois mystérieuse. Certaines œuvres ont dû patienter longtemps avant de toucher leur cible. Elles n'en étaient pas moins pertinentes, malchanceuses peut-être d'être nées à la mauvaise époque. Et quand elle a lieu, cette connexion devient un puissant liant. Elle génère des émotions. La communication se complète, le désir s'assouvit. Alors l'artiste est moins seul, et l'interlocuteur aussi.

Comme l'été lorsque les fenêtres sont grandes ouvertes et que le vent s'engouffre dans la maison, charriant odeurs et bruits du dehors, l'inspiration est parfois généreuse. Parfois, l'hiver nous oblige à nous encabaner pour nous protéger du froid, alors le monde se rétrécit comme la lumière du jour et l'artiste hiberne pour un temps. Il ne fait pas *rien*, il prend soin de respecter les cycles qui le bercent. Il laisse mijoter au fond de son esprit les sons, les images, les concepts ou les parfums emmagasinés dans sa mémoire. Il fait des provisions; il établit des liens; il laisse mûrir. C'est la période de dormance, et elle est nécessaire.

L'inspiration n'offre aucune garantie, sinon celle d'être le carburant qui propulse vers l'avant. Le plus grand défi pour un artiste est de réussir à trouver assez de silence et d'espace mental pour entendre la voix qui est la sienne; de se débarrasser des attentes et des modes, des peurs d'échouer et des pièges de prendre deux fois le même chemin. Créer demande le courage d'être seul avec sa conviction et la détermination pour mener plus loin ce que l'instinct a déposé au seuil de la porte. Comme dirait l'ami Alexandre, il faut savoir déplier son idée, la questionner, la retourner dans tous les sens, la projeter dans l'espace des possibles et lui permettre de prendre son envol. C'est souvent là que le véritable travail de l'artiste commence, à la jonction qui permet d'avancer sur le sentier excitant de l'inconnu.

**PROGRAMMES EN ARTS** DANS LES CENTRES ET CAMPUS

automne 2022 — temps partiel

**Certificat**  
Arts plastiques

**Microprogramme de 2<sup>e</sup> cycle**  
Pratiques artistiques contemporaines

**INFORMATION**  
→ [uqat.ca](http://uqat.ca)  
Admission encore possible  
DATE LIMITE : 15 AOÛT 2022

**UQAT** création et nouveaux médias



ALAIN MORISSETTE

- À LA UNE -

## AMY LACHAPPELLE EN FORMULE LIVRE OUVERT

LISE MILLETTE

En mai, l'auteure Amy Lachapelle rentre chez elle, à Ville-Marie au Témiscamingue, pour une édition en chair et en os du Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue. « C'est un moment fébrile pour moi d'arriver avec mes collègues auteurs et de pouvoir leur montrer mon coin de pays. On fait plusieurs salons, mais arriver dans un endroit où je connais beaucoup de gens, c'est spécial », commence Amy Lachapelle, qui habite maintenant à Saint-Jean-sur-Richelieu en Montérégie. « Un salon du livre, c'est une peu une fête et de beaux moments de contacts humains », enchaîne-t-elle.

Depuis son premier roman publié à l'âge de 24 ans, une quarantaine de livres se sont ajoutés. Au départ, l'écriture n'était ni un rêve ni même une réelle perspective de carrière. Au moment de créer Les Éditions les Z'ailées, avec sa sœur, Karen, Amy Lachapelle était encore à se définir. « J'ai eu beaucoup de misère à savoir quoi faire dans ma vie. J'avais étudié en communications, ce qui m'ouvrait plusieurs portes. Ma sœur voulait partir une maison d'édition, je me suis jointe à son idée et c'est elle qui m'avait lancé le défi d'écrire mon premier roman », précise-t-elle.

Au départ, les Z'ailées publiaient aussi des ouvrages destinés aux adultes, mais rapidement, un élan jeunesse s'est imposé à Amy Lachapelle. « Il faut dire que je n'étais pas vraiment loin de mon adolescence au moment d'écrire mon premier livre. J'avoue aussi que je ne savais pas trop quoi raconter à un public adulte, alors que j'étais prête à explorer plusieurs thèmes avec les jeunes », confie-t-elle.

### UN TERREAU FERTILE

« J'ai cliqué avec ce lectorat, l'énergie, la *vibe*... Les jeunes sont très généreux. En fait, ils sont vrais et ne sont pas là pour te faire plaisir. Tu sais ce qu'ils ont aimé, ce qu'ils n'ont pas aimé. On sent aussi qu'on peut allumer une étincelle. Se faire dire "grâce à toi, j'ai lu mon premier livre", c'est très énergisant », dit-elle.

Convaincue que la lecture apporte de nombreux bienfaits, Amy Lachapelle, qui a toujours un peu baigné dans les livres, ne cherche pas à faire la morale. « Mon objectif est d'abord de les divertir et de les emmener au plaisir de lire. Lorsqu'un jeune me dit, "Je n'aime pas lire", je réponds souvent, "Parce que tu n'as pas trouvé le bon livre" », dit-elle tout simplement.

### L'INSPIRATION RETROUVÉE

Sans être en panne sèche, l'auteure reconnaît que les derniers mois ont été tranquilles. « J'avais tout le temps pour écrire, mais pas l'inspiration. Disons que les quatre murs de ma maison ne changeaient pas de couleur! »

Cela dit, avec le retour des salons et des tournées scolaires, « nous avons reparti la machine pour de vrai! », se réjouit-elle, se disant nourrie par les discussions et projetant déjà replonger dans l'écriture très prochainement.

Après Trois-Rivières, Edmundston au Nouveau-Brunswick et Québec, le Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue viendra clôturer « la saison des salons », comme disent les auteurs. « Et à Ville-Marie, à quelques minutes du bord du lac, c'est quasiment des vacances », conclut Amy Lachapelle.



ALAIN MORISSETTE

- L'ANACHRONIQUE -

## TEMPS D'ARRÊT

PHILIPPE MARQUIS



Les corridors de l'école secondaire où j'enseigne depuis peu grouillent de vie entre les périodes de cours. La constante présence du cellulaire dans les mains des élèves est le détail qui m'a le plus frappé à mon arrivée dans leur univers. Leur utilisation est interdite en classe et j'ai dû en confisquer une vingtaine depuis le début février.

La direction ayant senti un relâchement dans la mise en application de cette interdiction, une communication a été envoyée il y a peu. Le message était fort simple : « Je laisse mon cellulaire dans mon casier. » Une des statistiques qui accompagnaient le mot de la direction avançait qu'une étudiante ou un étudiant passe plus de huit heures par jour à utiliser son téléphone cellulaire. Bien entendu, il leur est possible de prendre des notes, de lire des documents ou d'envoyer des travaux avec ces appareils, mais huit heures par jour, ça fait beaucoup!

Ce fameux téléphone portable, le moyen par excellence « d'avoir accès à tout », a à peine trente ans. Son apparition récente ne représente pas plus qu'un battement de cœur dans l'histoire de l'humanité. Pourtant, son emprise sur nous est indéniable. Elle est si grande qu'on n'hésite pas à interrompre une conversation lorsque le son annonçant une notification se fait entendre, abandonnant du même coup notre interlocutrice ou notre interlocuteur.

Évidemment, je ne suis pas né avec cet outil et je ne peux que témoigner de son arrivée ainsi que des effets qu'il me semble provoquer : l'épidémie d'anxiété, la difficulté de communiquer en face à face de même que les troubles de sommeil sont du nombre. Les avantages doivent être tout aussi nombreux, mais je ne suis pas l'adolescent qui pourra vous en faire la démonstration sur les réseaux sociaux.

Ces réseaux, pour leur part, n'ont pas vingt ans que, déjà, ils modifient nos façons de penser et de vivre les relations aux autres. Il n'y a pas de temps d'arrêt dans ces univers,

tout comme sur les chaînes de télévision ou de radio. Pas de silence, pas de calme; l'information, sous toutes ses formes, y tourmente les esprits qui y naviguent.

Personnellement, depuis quelques mois, j'ai cessé de nourrir ma page de publications. Cette pause m'est salutaire. J'ignore si elle se prolongera, mais je me sens un peu moins stressé. Alors, quand ma conjointe m'a proposé de faire une pause de téléviseur et de radio, j'ai accepté sans y réfléchir davantage.

Il ne s'agit pas de se détourner de la guerre, de la crise climatique, de la hausse folle du coût de la vie ou de la terrible pénurie de logements. Non! Nous prenons un congé de ce qui nous semble moins utile. Nous nous offrons ainsi, pour un moment, plus d'espace pour agir, réfléchir, cuisiner, jardiner, dessiner et écrire. Je ne sais pas si cela durera longtemps, mais il s'agit de changer notre rapport au temps dans ce monde sans repos.

## »» JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

MERCI!

### FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Faire un don (montant de votre choix, reçu d'impôt disponible à partir de 20 \$) | <input type="checkbox"/> Recevoir le journal PDF tous les mois (20\$/an)                          |
| <input type="checkbox"/> Devenir membre de soutien (20\$, 1 fois à vie)                                   | <input type="checkbox"/> Écrire dans le journal (devenir collaborateur bénévole à la rédaction)   |
| <input type="checkbox"/> Recevoir le journal papier par la poste tous les mois (45\$/an)                  | <input type="checkbox"/> Distribuer le journal (devenir collaborateur bénévole à la distribution) |

Prénom et nom : \_\_\_\_\_

Téléphone/Courriel : \_\_\_\_\_

L'INDICE   
BOHÉMIEN  
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE

- FESTIVAL -

## LES ACCORDS DU FGMAT RÉSONNENT À TRAVERS LE MONDE

JOANIE DUVAL



Après une version complètement virtuelle en 2020 et une version hybride automnale en 2021, le Festival des Guitares du Monde en Abitibi-Témiscamingue (FGMAT) revient pour une 18<sup>e</sup> année avec plusieurs artistes internationaux et une programmation pour tous les goûts.

Le rendez-vous printanier, concocté en seulement huit mois par l'organisation du Festival, s'est démarqué à l'international lors de ses prestations virtuelles des dernières années. Elles ont, entre autres, donné envie au quatuor italien 40 Fingers de donner sa première prestation en Amérique du Nord à Rouyn-Noranda. Le groupe clôturera d'ailleurs le Festival le 4 juin.

Pour les amoureux de la virtuosité, le champion du *fingerstyle*, Tommy Emmanuel, CGP (*Certified Guitar Player*, ou « guitariste certifié ») montera sur les planches de la scène Desjardins le premier jour du FGMAT, en compagnie d'un autre virtuose, Richard Smith. Juste avant, le Petit Théâtre aura vibré au rythme latin de Havana Sky.

Les jours suivants mettront à l'honneur le folk dans toutes ses saveurs avec l'étoile montante Geneviève Racette,

le talentueux Damien Robitaille, ainsi que les légendes Édith Butler et Zachary Richard.

Le groupe The Lost Fingers honorera à nouveau le FGMAT de sa présence, cette fois-ci avec comme invité spécial l'ambassadeur américain du jazz manouche John Jorgenson.

Deux duos à découvrir : Digging Roots, un son éclectique qui célèbre la culture anicinabe et onkwehonwe, ainsi que Veranda, du *bluegrass* qui donne envie de danser.

L'Ontarienne Kathleen Edwards sortira de sa sabbatique pour nous refaire entendre son délectable style *americana*. Aussi, vous pourrez vibrer avec les accords classiques du Danois Mikkel Andersen, le blues de JW-Jones et Harry Manx, tout comme le rock de Paul Gilbert.

### RETOURS ET NOUVEAUTÉ

Grand retour des Midis Francos, qui ont toujours été très appréciés des festivaliers, devant le Petit Théâtre du Vieux Noranda, tous les jours du Festival.

La relève sera de nouveau à l'honneur avec la reprise du Concert de la relève, ouvert aux étudiants et étudiantes en guitare de toutes les écoles de musique, et les Concertos, qui s'étaleront sur les deux fins de semaine du Festival.

La scène de La Fabrique culturelle mettra à nouveau en lumière les artistes régionaux et de la relève tous les soirs du FGMAT. Le virtuel sera encore au rendez-vous avec les représentations au Petit Théâtre qui seront offertes en ligne à moindre coût. D'ailleurs, une présentation spéciale de Damien Robitaille sera diffusée virtuellement pour le bonheur des élèves du primaire de toute la région.

En nouveauté, Guitareville - Quartier Musical donnera des airs de Nashville avec un concept de tournée des bars après spectacle qui se tiendra du 2 au 4 juin. Les festivaliers pourront terminer leur soirée en beauté, sous le signe du blues au Pub Broue La Perdrix, du rock au Cabaret de la Dernière Chance et de la chanson au Cellier - Bar.

**Le Festival des Guitares du Monde en Abitibi-Témiscamingue se déroulera du 28 mai au 4 juin à Rouyn-Noranda.**

**Centre d'exposition du Rift**  
42, rue Sainte-Anne  
Ville-Marie (QC) J9V-2B7  
(819) 622-1362 | www.lerift.ca

**Rift**

**EXPOSITION**  
Du 15 avril au 4 juin 2022  
Mardi au Samedi: 10h à 17h  
Entrée libre

Maxence Martin et  
Frédéric L. Tremblay  
Symphonies boréales  
Expérience visuelle et sonore

QUAND LES VIEILLES FORÊTS NOUS CHANTENT LEUR HISTOIRE

**SYMPHONIES  
BORÉALES**

Ilana Pichon  
Sequences of territories  
Art imprimé, murale, vidéo et  
expérience sonore

**PRIX D'EXCELLENCE  
EN ARTS ET CULTURE  
DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE**

**FÉLICITATIONS  
À TOUTES ET À TOUS !**

Visitez le [ccat.qc.ca/promotion/prix/](http://ccat.qc.ca/promotion/prix/) pour en découvrir plus sur les lauréat.es

**PRIX COUP DE COEUR  
LAURÉATE**



**ANNIE BOULANGER**

© Marc-Olivier Thibault

**PRIX DU CALQ  
ARTISTE DE L'ANNÉE  
LAURÉATE**



**BEATRIZ MEDIAVILLA  
SAENZ DE LA CALZADA**

© Francis Franche

**PRIX RELÈVE  
LAURÉATE**



**CÉLINE LAFONTAINE**

© Dominic McCraw

**PRIX ORGANISME**

Intégration des technologies numériques

**LAURÉAT**



**PRODUCTIONS  
CHIEN PAS DE MÉDAILLE**

**PRIX PARTENARIAT  
LAURÉAT**



**LE CIRCUIT DES FONTAINES**

Présenté par la MRC d'Abitibi, en collaboration Avec Tourisme Amos-Harricana et 10 municipalités de la MRC Abitibi.

**PRIX DU PUBLIC  
LAURÉAT**



**LES CHIENS-LOUPS**

Documentaire - Dominic Leclerc

**PRIX TRAVAILLEUR DE L'OMBRE  
LAURÉATE**



**MÉLISSA DRAINVILLE**

© Geneviève Lagrois

**PRIX MEMBRE HONORIFIQUE  
LAURÉATE**



**ROSALIE CHARTIER-LACOMBE**

© Gracieuseté



## LA SAINTE MAFIA... UN SUJET ACTUEL, DÉLICAT ET SENSIBLE

DOMINIQUE ROY

Ce onzième roman, le fervent lectorat de Claire Bergeron l'attendait avec impatience! *Dans l'ombre de la Sainte Mafia* (Druide) nous transporte dans la première moitié du vingtième siècle, cette époque où l'Église catholique est encore intouchable. Le drame bouleversant de sœur Anne-Marie-de-Jésus ébranle la puissance de cette grande et secrète institution où règne la loi du silence. Agressions dissimulées, victimes muselées, autorité cléricale et interdits de l'époque sont au cœur de cette intrigue où s'opposent la justice et l'injustice.



ISABELLE LAROSE

est née. Le point de vue privilégié... celui des religieuses abusées par des prêtres. « Des faits qui sont dissimulés sous le lourd manteau du silence, une sorte d'omerta au sein de l'Église », précise-t-elle.

Si les périodes d'insomnie sont le cauchemar de plusieurs, pour Claire Bergeron, elles sont des plus précieuses. C'est à ce moment que tout s'ordonne dans sa tête, que les rebondissements se greffent à son idée principale, que prennent vie ses héros au cœur d'or et ses méchants au cœur de pierre.

Claire Bergeron voulait s'investir en profondeur dans ce sujet si délicat sans pour autant porter de jugement. Pour y parvenir, les deux côtés de la médaille y sont représentés. « S'il y a des prêtres corrompus, il y en a aussi des formidables qui consacrent leur vie au bien-être de leurs semblables. »

Avec cette nouveauté littéraire, en librairie depuis le 9 mars dernier, l'auteure ne déroge pas de son créneau habituel : sujet traité de façon originale, trame historique crédible, suspense qui tient son lectorat en haleine, avec la région de l'Abitibi-Témiscamingue comme toile de fond.

Pour rien au monde, elle ne voudrait manquer le superbe rendez-vous littéraire qu'est le Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue. « Chaque fois que je reviens dans ce coin de pays qui m'a vu grandir, je ressens un indicible bonheur. C'est comme si je respirais une longue bouffée d'amour. » Elle sera donc présente à l'événement pour y revoir son fidèle lectorat.

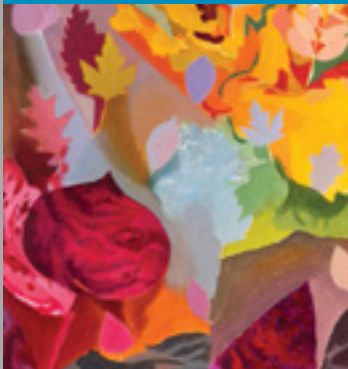


Il y a quelques années, l'auteure a vu un reportage dans lequel l'animateur employait l'expression « Sainte Mafia » pour parler de l'Église catholique. L'idée s'est mise à germer dans son esprit. Le sujet étant délicat, elle le remettait, jusqu'à ce que le temps de réflexion offert par la pandémie lui lance un appel. La tentation était trop forte, elle a succombé et l'intrigue

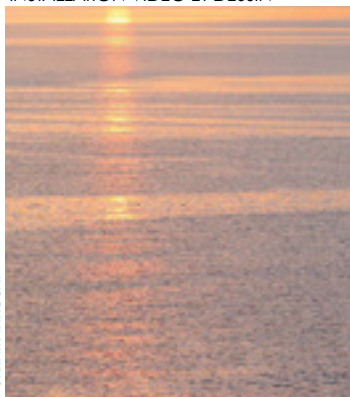
### Au Centre d'exposition d'Amos... en mai

**L'ÂME DES ARBRES**  
DIANE AUGER  
PEINTURE

JUSQU'AU 8 MAI



**CE QU'IL RESTE DES VAGUES :**  
**LA NAISSANCE D'UNE ÎLE**  
ÉLOÏSE PLAMONDON-PAGÉ  
INSTALLATION VIDÉO ET DESSIN



**TRACÉS DE VOYAGE**  
UGO MONTICONE, ISABELLE GAGNÉ,  
MARC SAUVAGEAU  
ART NUMÉRIQUE - RÉALITÉ AUGMENTÉE

DÈS LE 12 MAI - 17H



**CONFÉRENCE**  
**20 ANS D'ALLERS-DÉTOURS**  
AVEC UGO MONTICONE

BILLETTS (12\$) SUR TICKETACCES.NET

10 MAI - 19H30 - THÉÂTRE DES ESKERS



**ACTIVITÉS FAMILIALES**  
**DE CRÉATION INSPIRÉES**  
**PAR LES EXPOSITIONS**

**LA TACHE FORÊT (PEINTURE)**  
7 MAI - 10H À 11H - 3 À 6 ANS

**C'EST UN DÉ(COLLAGE)!**  
14 MAI - 10H À 11H30 - 5 À 12 ANS

**LE TRACÉ DES OISEAUX**  
**(CRÉATION COLLECTIVE)**  
28 MAI - 10H À 11H30 - 5-6 ANS

GRATUIT - RÉSERVATION REQUISE



COVID-19 : À L'ÉPREUVE!

Grâce au soutien financier du



Centre d'exposition d'Amos

222, 1<sup>re</sup> Avenue Est | 819 732-6070



## LE PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS : CRITIQUES EN HERBE!

PRÉSENTATION DE GABRIELLE DEMERS, ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS AU CÉGEP DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Chaque année depuis maintenant 19 ans, près de 800 cégépiens et cégépiennes du Québec participent à un « club de lecture » provincial : le Prix littéraire des collégiens. En effet, chaque édition propose cinq romans parus dans l'année. Les étudiants et étudiantes débattent dans chaque cégep, puis envoient un ou une représentante aux délibérations, qui ont lieu à Québec début avril. Ce prix est très couru parmi les écrivains et écrivaines québécois, car il permet de rejoindre la relève des lecteurs et lectrices, et aussi, le lauréat ou la lauréate obtient une vitrine hors pair pour son livre, assurément.

Jean-Christophe Réhel, gagnant de l'édition 2019, en dit ceci : « Vous allez rencontrer des jeunes allumés, passionnés et articulés qui vont vous poser une TONNE de questions et qui vont vraiment s'intéresser à votre travail. Alors, profitez-en, ça ne passe pas souvent dans une vie... »

Le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue participe à l'évènement chaque année, et vous offre aujourd'hui quatre critiques réalisées par les participants et participantes. Vous trouverez ici les textes de Sarah-Maude Auger, Marjorie Blais, Mélissa Jacob et Élie Nkoy-Mbomba. Un grand bravo à ces lecteurs et lectrices sensibles, allumés et pertinents. Bonnes découvertes!

### LÀ OÙ JE ME TERRE

MÉLISSA JACOB



Caroline Dawson nous plonge dans une réalité aussi vraie que choquante dans son roman autobiographique *Là où je me terre* (Éditions du Remue-Ménage), publié en 2021. Ce dernier raconte l'histoire de Caroline, de l'âge de sept ans à sa vie d'adulte. Sa famille décide de fuir le Chili et de venir s'installer au Québec. Après avoir été gardée en quarantaine, la famille a pu se trouver un appartement. Ne parlant pas un mot français, Caroline et ses frères sont envoyés dans des écoles spécialisées avec d'autres enfants immigrés. Leurs parents se trouvent de nombreux emplois pour pouvoir joindre les deux bouts. Caroline s'imprègne de la langue française comme une éponge le ferait avec de l'eau. Ce faisant, la fillette renonce également à sa propre culture. Elle la rejette volontairement au profit de la culture québécoise. Elle devient la meilleure de son école en français et elle est tranquillement intégrée aux écoles publiques. Victime de racisme, elle est laissée de côté malgré son désir de s'intégrer, de devenir « une p'tite Julie » (p.66). Caroline continue ses études au cégep, puis à l'université en sociologie.

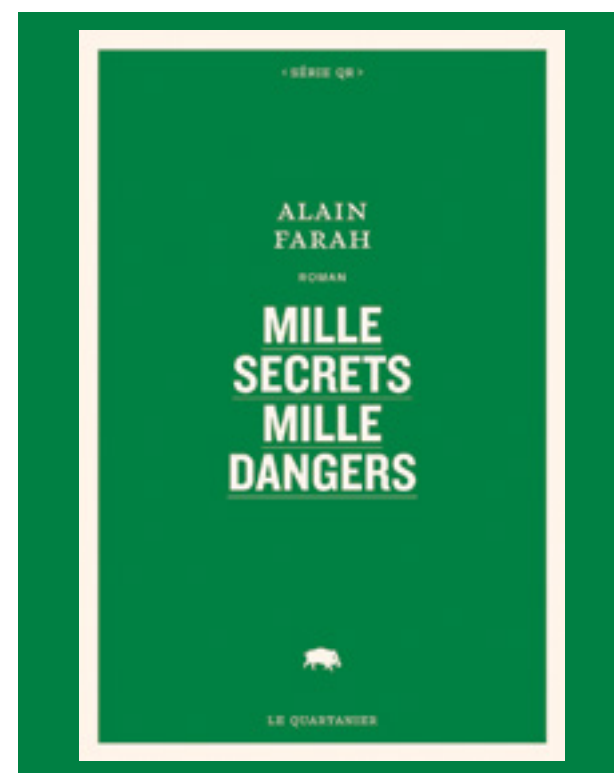
*Là où je me terre* traite d'immigration, de la difficulté de s'intégrer dans une société qui ne parle pas la même langue, qui ne partage pas la même culture. Ce roman montre vraiment à quel point une personne immigrante doit effacer une partie de son identité, simplement pour pouvoir mieux s'intégrer à la société. De plus, les liens familiaux sont importants dans ce roman, en particulier la relation mère-fille. Caroline et sa mère sont très proches et de nombreuses décisions de Caroline sont influencées par la présence et le travail de sa mère.

Le récit est linéaire et facile à suivre. On passe d'un point A à un point B sans accros. On passe de l'enfance de Caroline à sa vie d'adulte. Il y a de nombreux sauts dans le temps, mais ils ne servent qu'à accélérer l'histoire et montrer les moments importants dans la vie de Caroline. L'écriture est accessible à tous, ce qui est une bonne chose. Ça permet un plus grand lectorat. On pourrait peut-être considérer que l'écriture est « trop simple » pour être finaliste au Prix littéraire des collégiens, mais au contraire, cela ne fait qu'ajouter du charme au roman. En revanche, le fait qu'on survole environ vingt ans de vie en deux cents pages ne permet pas d'aller en profondeur dans chaque épisode, mais permet toutefois de se concentrer sur ce qui est important.

Bref, *Là où je me terre* nous embarque dans des montagnes russes d'émotions. Tout le monde peut se reconnaître, que ce soit dans Caroline ou dans les « p'tites Julie ». Ce roman vaut assurément le détour.

### ENTRE DOUCEUR ET AMERTUME

MARJORIE BLAIS



« On perd les gens qu'on aime de tant de façon, encore et encore. Il faut accepter qu'un jour il ne restera que des phrases pour nous redonner leurs voix, l'émotion nue, qui ressurgit dont ne sait où. » Redonner les voix aux personnages, c'est ce que l'auteur Alain Farah fait dans le roman *Mille secrets mille dangers* (Le Quartanier), qui relate l'histoire d'Alain, âgé de 28 ans, et qui a fait partie des œuvres en lice pour le Prix littéraire des collégiens, édition 2022.

Depuis son enfance, Alain a connu bien des obstacles : le divorce de ses parents, un amour non réciproque, une maladie chronique, des angoisses et des insomnies. Le jour où il se marie avec Virginie, il replonge dans cette époque qu'il ne souhaitait pas revisiter. Bien que cette journée de célébrations soit remplie de souvenirs douloureux et d'imprévus, cela permet à Alain de réaliser l'immense chance qu'il a d'être si bien entouré et aimé. Le récit de douze chapitres entremêle les moments heureux du mariage avec la souffrance du passé et la tristesse d'un deuil à venir. L'histoire est généralement axée sur Alain, mais il arrive quelques fois qu'on s'attarde à d'autres personnages, ce qui donne un éclairage varié sur la vie de cet antihéros.

Pour ma part, j'ai adoré *Mille secrets mille dangers* et je le recommande grandement. C'est un livre touchant et captivant, et ce, dès les premières pages. Les sauts dans le temps et les divisions des chapitres sèment parfois la confusion chez le lecteur, mais cela est largement compensé par la plume de l'auteur ainsi que par la richesse des personnages. En effet, à la fois simple et poétique, le roman est léger et facile à lire, malgré la présence de certains sujets un peu plus lourds comme la mort et la maladie. De plus, on s'attache rapidement aux personnages que l'on suit à travers les péripéties. Que ce soit par la malchance d'Alain, par les idées extravagantes de son cousin, par la bonté de son amie Myriam, par l'hystérie de la mère du marié, ou encore par le calme de son père, chaque personnage se distingue et fait passer le lecteur par plusieurs émotions.

Bref, ce roman démontre bien que l'amour, l'amitié et la famille triomphent face aux épreuves les plus difficiles. Il rappelle aux lectrices et lecteurs de profiter de la vie, car celle-ci peut parfois prendre des tournants inattendus.

#### MORI, COLORIS, LAURIE, EUPHORIE

ÉLIE NKOY-MBOMBA



« Déjanté », « philosophique », « magique », « fantastique » qualifient le premier roman de Paul Serge Forest, *Tout est ori* (vib éditeur). Cependant, ces adjectifs ne suffisent pas à en donner un aperçu. C'est une histoire ambitieuse au texte complexe et expérimental, aux retournements de situation poignants, qui sort le lecteur de sa zone de confort de plusieurs façons, qui nous attend ici.

Le livre met en scène la famille Lelarge, qui possède la plus grande compagnie de pêche de la Côte-Nord, ainsi que

son entourage, juste après la mort du grand-père. Quand le chef de la Commission des pêcheries de la région remarque des événements mystérieux, il se met à enquêter et tente de percer le mystère relié à Mori, un nouvel arrivant dont les intentions sont difficiles à cerner. En arrivant sur la Côte-Nord, celui-ci s'attache à Laurie, une ado rebelle en pleine découverte d'elle-même. Baie-Trinité est alors prise dans un tourbillon de péripéties incluant le fiasco d'un restaurant, l'apparition d'un énigmatique Japonais, des disparitions inexplicables et la découverte d'une nouvelle couleur qui apparaît dans le sperme des gens (?!).

*Tout est ori* présente plusieurs facettes. C'est à la fois un polar humoristique et un roman initiatique. Le tout est entrecoupé d'intermèdes sur les fruits de mer, calmant le rythme frénétique de l'histoire : « Les couteaux [des mollusques] rompent la continuité. Ce que les intermèdes font avec le temps, ils le font avec la matière. » La narration varie selon les chapitres, mais peu importe la perspective de l'histoire, la plume de Paul Serge Forest reste toujours novatrice.

La témérité de l'écriture du Nord-Côtier est cependant une épée à double tranchant. D'un côté, certains termes trop recherchés ne s'associent pas aussi bien à la situation qu'ils l'auraient pu. Rajoutons à cela l'omniprésence de la sexualité, parfois décrite sur plusieurs paragraphes, ainsi que le *name-dropping* de domaines très nichés comme le jazz contemporain et les romans érotiques français qui peuvent rendre le livre difficile d'accès, même pour les lecteurs aguerris. D'un autre côté, ses métaphores sont inédites, l'auteur joue avec les mots et il utilise des termes inattendus, créant un effet loufoque. On peut d'ailleurs voir que les inspirations de l'auteur sont variées par ses références venant de plusieurs domaines.

Bref, si un lecteur s'aventure dans le monde surréaliste de *Tout est ori*, il sera récompensé par des personnages complets et attachants, décrits avec pessimisme et humour, le tout dans une langue québécoise audacieuse.

#### VALIDE : UNE VISION DU MONDE QUI SORT DE L'ORDINAIRE SARAH-MAUDE AUGER

Depuis les philosophes grecs, les grands intellectuels veulent prédire le destin de l'homme alors, aujourd'hui, les auteurs illustrent leurs visions de l'avenir grâce à la littérature d'anticipation. *Valide* (XYZ), écrit par Chris Bergeron, est une autobiographie de science-fiction qui participe à ce genre littéraire. Le roman plonge ses lecteurs dans un univers sombre et lugubre, car les humains vivent dans une dystopie. En somme, l'autoactualisation est une idéologie qui n'existe plus. Les relations interpersonnelles ne sont plus valorisées et la population est dépendante de l'intelligence artificielle. Chaque individu doit fournir ses souvenirs les plus chers à de petits assistants virtuels qui se nomment David. Ce récit raconte le vécu d'une femme transgenre et l'évolution de ses combats dans une société qui lui a enlevé ses droits. Cette femme illustre sa vie en tant que Christian, mais aussi en tant que Christelle. Peut-on être valide en tant que femme ou

en tant qu'homme, dans cet avenir pas si lointain? De plus, le quotidien est contrôlé par les pandémies et les confinements, ce qui fait que la population se trouve isolée de la vie extérieure et que les gens ne peuvent plus se fréquenter. En raison des caractéristiques fondamentales des humains, les individus ne peuvent pas survivre en solitude, donc ceci explique comment David est devenu un compagnon de l'homme. En somme, l'œuvre littéraire de Chris Bergeron remet en question le rôle de la technologie dans nos vies ainsi que la liberté des sociétés.



L'écrivaine de ce roman illustre ses propos avec authenticité, alors il n'y a rien de superflu. Le niveau de langue est accessible à tous, le roman peut donc être apprécié par un grand public. D'ailleurs, Christelle fait appel, à quelques reprises, à des références de la culture populaire lors de son monologue : « Ou encore Chris, l'hybride, l'entre-deux, chaussé-e comme Prince, maquillé-e comme Bowie » (p. 97). Ce choix littéraire immerge les lecteurs dans le monde de Chris Bergeron.

L'acceptation de soi est un thème universel, alors plusieurs peuvent être interpellés par l'œuvre. Cependant, certains peuvent critiquer quelques éléments du bouquin, car l'autrice semble s'inspirer des œuvres de la science-fiction, et les lecteurs ne veulent pas nécessairement lire des reprises de grands classiques. C'est simple, on veut du nouveau. Avec tout cela, il est juste d'affirmer que cette œuvre littéraire est captivante, car plusieurs peuvent s'identifier à des caractéristiques du personnage principal, et je ne peux nier que l'héroïne de ce récit est une militante pour les femmes : « Ce qui nous distingue des hommes, je crois plus que jamais que c'est le fait que nous n'avons pas le droit de prendre congé de la perception de nos corps » (p. 126). Pour conclure, Chris Bergeron offre une vision du monde qui sort de l'ordinaire, mais qui malheureusement pourrait sembler normale dans quelques années.

## DE GRANDES RETROUVAILLES

DOMINIQUE ROY

C'est officiel, le Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue (SLAT) est de retour en présentiel pour sa 46<sup>e</sup> édition! C'est sous le thème « Retrouvailles » que l'événement se déroulera à l'aréna Frère Arthur-Bergeron du 26 au 29 mai 2022.

Après une édition annulée en 2020 et une autre en mode virtuel à Val-d'Or en 2021, le thème de cette année se veut donc rassembleur et significatif. « Plusieurs retrouvailles se feront lors de ce week-end : retrouvailles entre les autrices et auteurs qui avaient si hâte de se revoir lors des salons du livre, retrouvailles entre les amoureuses et amoureux de la lecture qui pourront échanger sur leurs découvertes, retrouvailles de l'édition de Ville-Marie », mentionne Catherine Drolet Marchand, membre du comité organisateur et responsable des communications du SLAT en 2022. C'est autour de cette thématique que l'affiche promotionnelle a été pensée et créée. Le jaune flamboyant et les personnages prêts à s'enlacer laissent déjà planer la joie et le bonheur que procureront ces heureuses retrouvailles.

Par sa grande diversité, encore une fois, la programmation saura plaire à un large lectorat. Pour Valérie Lalonde, coordonnatrice de l'événement, il s'agit d'une mission accomplie quand les maisons d'édition et les autrices et auteurs se déplacent jusqu'au Témiscamingue. « Les commentaires sont tellement beaux par rapport aux deux dernières éditions qui ont eu lieu ici. On se démarque pour la qualité de notre accueil, pour la diversité de nos activités mettant



en scène nos autrices et auteurs présents. Quand on voit les kiosques montés et les gens venir rencontrer et encourager la littérature, c'est tellement valorisant et gratifiant! » Voilà un festival littéraire synonyme de rayonnement et de visibilité pour le Témiscamingue.

Ma région

Ma musique

Ma radio



La voix du Témiscamingue

## LE FERVENT COMITÉ ORGANISATEUR

DOMINIQUE ROY

La formule nomade du Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue est unique dans la province. Tous les ans, l'événement bouge de MRC en MRC, de sorte que chacune des grandes villes de la région – Ville-Marie, Rouyn-Noranda, Amos, La Sarre et Val-d'Or – en devient l'hôte tous les cinq ans. Ce sont donc cinq comités organisateurs distincts, épaulés par une corporation régionale, qui assurent la pérennité et le dynamisme de cette foire littéraire.

### ZOOM SUR LES MEMBRES DU COMITÉ ORGANISATEUR

Le Salon du livre se tenant à Ville-Marie n'a plus de secrets pour Denis Lecompte, responsable du comité Exposants. Il s'y implique depuis 1986, ce qui fait de lui un membre d'expérience. Pour ce semi-retraité de l'entreprise Services Informatiques Logitem, qui offre, entre autres, un service de librairie, ce dévouement est une continuité logique du travail qu'il exerce tous les jours.

Yan Lecompte, responsable du comité Aménagement, en est à son troisième salon. Monter et démonter les kiosques font maintenant partie de son expertise. Comme propriétaire de la librairie Services Informatiques Logitem, il baigne au quotidien dans l'univers littéraire et dans celui de l'ameublement de bureau. Cette implication va de soi.

Retraîtée de Tembec Inc. à titre de directrice des finances, Gaétane Bastien est la personne toute désignée pour être à la tête du comité Finances. Elle en est à sa troisième expérience comme bénévole pour le Salon du livre de Ville-Marie.

Pendant cinq ans, Josianne Bergeron a été responsable de La Bouquine de Ville-Marie. Il n'est donc pas surprenant qu'elle soit responsable du comité Auteur. Elle vit sa première expérience au sein du comité organisateur en plus d'être membre de la corporation régionale du Salon du livre.

Lynda Lachapelle a été bénévole au Salon du livre de Ville-Marie à trois reprises. En 2022, la voilà responsable du comité Accueil, une occasion de se faire plaisir, d'élargir ses horizons, de faire de belles rencontres et de faire connaître le Témiscamingue.

La responsabilité du comité Communications a été confiée à Catherine Drolet Marchand. Impliquée dans différents événements de la région, parce qu'elle aime tout ce qui dynamise le Témiscamingue, la voilà à sa première expérience au sein du comité organisateur.



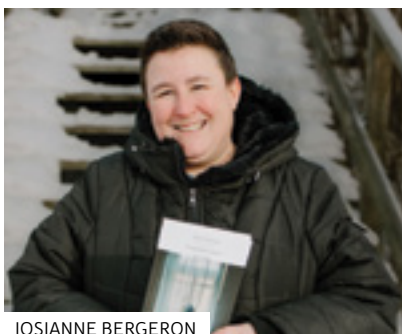
DENIS LECOMPTE



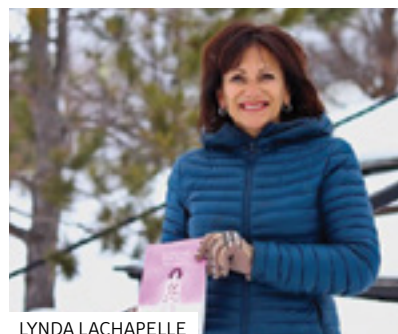
YAN LECOMPTE



GAÉTANE BASTIEN



JOSIANNE BERGERON



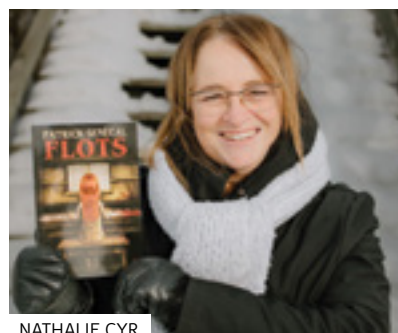
LYNDA LACHAPELLE



CATHERINE DROLET MARCHAND



VALÉRIE GAUDET



NATHALIE CYR



VALÉRIE LALONDE

Les membres du comité organisateur. Photos : Carol-Ann Larouche Héroux.

Valérie Gaudet, coordonnatrice aux Services éducatifs du Centre de services scolaire du Lac-Témiscamingue, s'occupe de la programmation scolaire. L'an dernier, elle a joint le conseil d'administration de la corporation régionale du Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue et, cette année, elle est entrée au comité organisateur de la 46<sup>e</sup> édition pour établir le lien entre le salon, les écoles et les élèves.

Nathalie Cyr, responsable du comité Événements, a travaillé plusieurs années aux Éditions Z'ailées. L'ambiance des salons du livre, elle l'a vécue dans plusieurs villes du Québec. Elle partage donc cette expérience avec les autres membres du comité organisateur pour une deuxième fois puisqu'elle croit à l'importance de mettre en valeur les auteurs de chez nous.

Enfin, Valérie Lalonde coordonne le tout : elle fait le pont entre les différents comités pour s'assurer que la machine est bien huilée. Son aventure au sein du comité organisateur et de la corporation régionale remonte à 2011. Comme l'organisation d'un tel événement s'étale sur une période d'environ un an et qu'elle y met beaucoup de temps, c'est en voyant les auteurs et les maisons d'édition faire la route jusqu'au Témiscamingue qu'elle a véritablement le sentiment du devoir accompli.

C'est grâce à ces gens dévoués que le 46<sup>e</sup> Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue est sur le point de rassembler toutes les personnes qui se passionnent pour le monde littéraire : maisons d'édition, autrices et auteurs ainsi que lectrices et lecteurs.

## L'ÉVEIL LITTÉRAIRE CHEZ LES JEUNES

MATHILDE MANTHA

Un grand nombre de jeunes lectrices et lecteurs éveillés et avides de rencontres littéraires fréquentent les salons du livre. Ces événements offrent d'ailleurs une place de choix à la littérature jeunesse et sont des vecteurs importants dans la transmission de l'engouement envers la lecture. Le Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue s'inscrit dans cette mouvance en présentant une vaste programmation jeunesse qui saura allumer des étincelles.



JULIA MAROIS

### LE REGARD DE NADINE DESCHENEUX

Pour Nadine Descheneaux, autrice prolifique d'une soixantaine d'ouvrages pour les jeunes, les salons du livre ont l'avantage d'être des espaces de découvertes et de rencontres. Toujours selon elle, c'est la vitalité de ses rassemblements qui forme et aiguise l'intérêt et la curiosité des jeunes grâce aux ateliers, aux conférences et aux contacts privilégiés entre le lectorat et les auteurs. Les jeunes, « c'est aussi une clientèle qui est très critique et honnête. Ils verbalisent ce qu'ils ont aimé et ce qu'ils ont moins aimé d'un livre. Ils posent des questions, ils sont curieux, particulièrement lorsqu'ils sont bien accompagnés par un parent ou leur enseignante ou enseignante. »

Nadine Descheneaux affirme, tel qu'elle l'explique aux tout-petits lors de ses ateliers d'écriture, qu'elle puise son inspiration dans les infimes détails de la vie qu'elle observe minutieusement avec ses yeux d'écrivaine. Elle remarque que pour les enfants, parfois, simplement manger une collation, ça peut être une aventure! À ce propos, sa nouvelle série « Dinos rigolos » (Dominique et compagnie) explore des moments du quotidien vécus par un dinosaure qui fait office d'animal de compagnie. « J'aime mélanger quelque chose de concret avec quelque chose de fantaisiste », explique l'autrice.

### APERÇU DE LA PROGRAMMATION JEUNESSE

Parmi les auteurs jeunesse invités au Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue, comptons Frédérique Dufort, autrice et actrice, qui présente sa série pour le public adolescent « Miss parfaite » (Boomerang). On y trouvera aussi la bédéiste Katherine Goyette, principalement connue sous le nom de Makina, qui présentera sa série « Les petits espions » (ÉdiLigne). Tristan Demers, un habitué de ces rendez-vous littéraires, sera fidèle au poste. Notons aussi la présence de l'auteur et illustrateur maintes fois primé Laurent Pinabel. Des noms comme Hélène Koscielniak, Émilie Ouellette, Pier-Yves Villeneuve et Dominique de Loppinot viennent également étayer la programmation.



## PATRICK SENÉCAL, PRÉSIDENT D'HONNEUR

DOMINIQUE ROY

Le prolifique auteur Patrick Senécal nous fera honneur de sa présence et de sa présidence lors du 46<sup>e</sup> Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue. L'écrivain, qui adore les salons du livre, se dit triplement content de cet événement. D'abord, parce que les salons en présentiel revivent; ensuite, parce qu'il est heureux de revenir dans la région; enfin, parce qu'on lui confie la prestigieuse responsabilité qu'est celle de la présidence d'honneur.

Patrick Senécal n'est pas celui qui est « de passage » à un salon du livre. Quand il y est, il y habite, c'est-à-dire qu'il essaie d'y passer le plus de temps possible parce qu'il s'y sent bien. En plus des séances de signature auxquelles il participe, il aime les rencontres et les discussions avec ses lectrices et lecteurs, les diverses activités organisées autour du livre, les entrevues, les moments passés avec ses camarades autrices et auteurs. Le retour des salons du livre en présentiel est donc un moment qu'il affectionne grandement, particulièrement ceux en région.

Pour lui, les salons en région sont synonymes de réjouissances parce que c'est l'événement de la fin de semaine et que la population locale vibre au rythme de celui-ci. Entre autres, il parle du Salon du livre de Trois-Rivières auquel il a participé en présentiel en mars dernier et de cette effervescence plus palpable qu'à l'habitude. Cette frénésie, il sait qu'il la retrouvera à Ville-Marie et il l'attend avec impatience. « C'est l'événement de la place, c'est facile d'en parler, les gens le savent que le salon est là. »

Sa dernière participation au Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue remonte à quelques années déjà. C'est donc un plaisir pour lui de revenir dans ce coin de la province et d'y être convié comme président d'honneur. « On t'apprécie assez comme auteur pour que tu nous représentes. » C'est le message qu'il entend lorsque cette responsabilité lui est confiée. « Le président d'honneur, c'est celui qui représente l'image du salon. Il faut que je sois très présent, que j'encourage les gens à venir. Il faut que je sois convaincant. Quand les gens me voient, il faut qu'ils aient le goût de venir au salon. » Cette fonction liée à la promotion, il la voit comme un rôle valorisant. Il dit recevoir autant qu'il donne. « Je ne peux pas voir comment un auteur peut dire non à cette responsabilité. Ce que j'ai en échange est tellement extraordinaire. C'est de la visibilité, de la publicité. Je le sais qu'on va me gâter, qu'on va prendre soin de moi. »

Patrick Senécal est donc prêt à faire la fête, parce que les salons du livre sont pour lui une occasion de festoyer, de rendre la littérature vivante et l'auteur accessible à son public.



SALON DU LIVRE

POUR DU CONTENU  
100%  
RÉGIONAL

mediat.ca



Téléchargez l'application  
MÉDIAT +

Téléchargez dans  
l'App Store

Téléchargez sur  
Google play

## SAVEURS LOCALES

MATHILDE MANTHA



OLIVIER THIBAUT

Les salons du livre sont d'importantes vitrines pour les artisanes et artisans du livre de la région qui en profitent pour aller à la rencontre de leur lectorat avec un bonheur renouvelé.

### LE PLAISIR DE LA TRANSMISSION

L'illustratrice aux mille projets Annie Boulanger sera au Salon du livre afin de présenter plusieurs livres jeunesse qu'elle a enrichis de ses œuvres graphiques. Que ce soit la série « Lili Macaroni » écrite par Nicole Testa ou l'album *Le joli bedon rond de Marion* (Boomerang) rédigé par René Wilkin, Annie Boulanger interprète avec sensibilité les textes qui lui sont confiés. Ce sont les valeurs transmises dans les livres jeunesse qui permettent à Annie Boulanger de s'exprimer par ses illustrations. « Pour le dernier tome de "Lili Macaroni", par exemple, le thème de la confiance en soi est abordé. Je l'isole et je m'interroge sur ce qu'il évoque chez moi, qu'est-ce que j'ai à en dire. » Les univers qu'elle dépeint lui apparaissent instinctivement. « À la première lecture, il m'apparaît déjà des points de vue, des couleurs, des lumières. Ensuite, j'étoffe ce qui est venu naturellement, je travaille des détails, les images se structurent. » Lors du Salon du livre, elle présentera son projet le plus récent, *La course de petits bateaux* (Sarrazine Éditions), cocréé avec Fred Pellerin.



Marie Pier Giasson, qui a créé le personnage de Luna afin d'aider les enfants à accepter leurs différences et à écouter leur ressenti, est fébrile à l'idée de revivre un salon du livre après la période pandémique. Sa série « Luna, il suffit d'y croire » (ORA Édition), illustrée par le Rouynorandien Tommy Bastien, compte trois tomes dont le style évolue afin de suivre l'âge du public. « Je me donne comme mission d'amener de la magie auprès des jeunes et les rencontrer en salon du livre me permet vraiment de le faire. J'ai vraiment hâte de reconnecter avec les enfants », raconte celle qui a vécu son premier salon il y a quatre ans à Ville-Marie. L'autoédition a été la voie qu'elle a empruntée pour faire vivre son personnage qu'elle estime réconfortant pour son lectorat.

**SOYEZ VISIBLE!**

**RÉSERVEZ  
VOTRE ESPACE  
PUBLICITAIRE**

[direction@indicebohemien.org](mailto:direction@indicebohemien.org)

L'INDICE   
BOHÉMIEN  
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

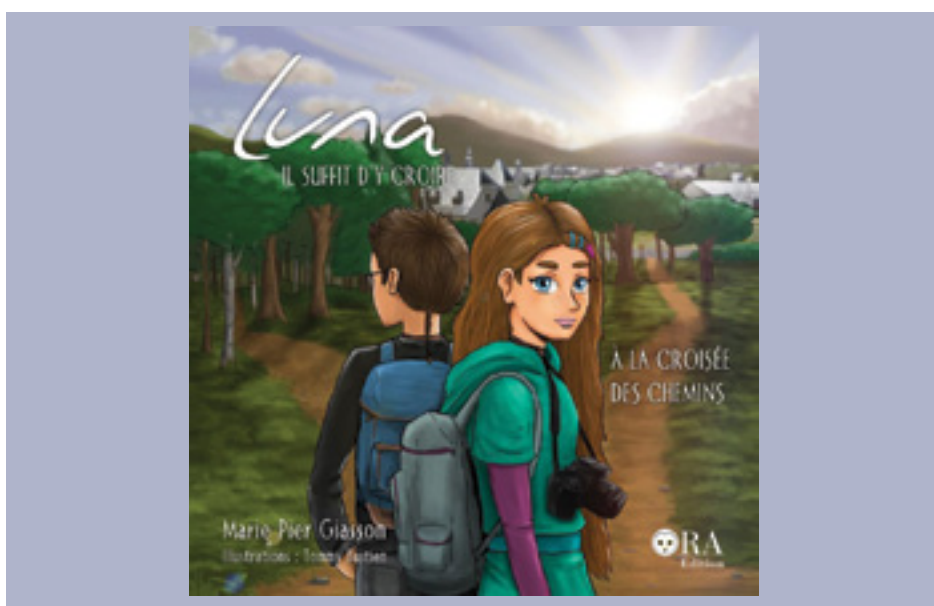
Suivez-nous!







MARIE PIER GIASSON



#### POUR L'AMOUR DES SALONS DU LIVRE

Pour Claire Bergeron, autrice originaire de l'Abitibi-Témiscamingue, le Salon du livre de la région est un incontournable qui représente un retour aux sources pour elle qui a quitté la région depuis un moment déjà. Elle n'en a jamais raté un depuis ses débuts littéraires. « Le plus merveilleux, c'est de rencontrer les lecteurs. C'est aussi de croiser d'autres auteurs, ce qui me nourrit encore, même après toutes ses années. »

Amy Lachapelle témoigne aussi de son amour franc pour ces célébrations littéraires. « Les salons du livre m'ont permis de mieux connaître le milieu, de me faire des amis, des contacts dans le réseau. Mais avant tout, les salons m'ont permis de me faire connaître auprès des jeunes, et au fil des ans, d'aller à leur rencontre, de m'inspirer d'eux, de discuter aussi. Les salons, surtout ceux en région, sont une fête pour les auteurs ».

**H2O**  
le festival

présenté par  
**AGNICO EAGLE**

**DU 14 AU 17**  
**JUILLET 2022**

**SIMPLE PLAN • VALAIRE**  
**IRVIN BLAIS • YELO MOLO**  
**QW4RTZ • ROUGE POMPIER**  
**PAUL DARAÏCHE & PLUS**  
LAURENCE JALBERT • ANNIE BLANCHARD • ÉMILIE DARAÏCHE

**TROIS SOIRS DE SPECTACLES,**  
**DES ACTIVITÉS FAMILIALES GRATUITES ET**  
**LA COURSE L'EXPRESS H2O DES JARDINS!**

**H2OLEFESTIVAL.CA**

**15<sup>e</sup>**  
édition

- MUSIQUE -

## LE CLASSICISME VIENNOIS RÉSONNE DANS NOS ÉGLISES

JOANIE DUVAL

En 2015, dans la cathédrale Saint-Étienne de Vienne, le chant de la *Messe en sol majeur* du compositeur italien Antonio Caldara résonne aux oreilles de Louis-Antoine Laroche, baryton et chef de chœur de l'Ensemble vocal Florilège. Ce mois-ci, il transpose ce souvenir, à l'église de Saint-Eugène-de-Guigues et à l'église d'Évain à Rouyn-Noranda.

Antonio Caldara a été contemporain de Bach, Heinichen et Telemann, qu'il a influencés, tout comme il a eu de l'influence, à travers ses élèves, sur le classicisme viennois.

Suite logique, l'Ensemble vocal Florilège clôture le spectacle avec la « courte et gaie » *Missa Brevis St-Joannis de Deo (Messe brève Saint-Jean-de-Dieu)* composée par Joseph Haydn, influencé par Caldara. Cette messe a été écrite pour les Frères de la Charité d'Eisenstadt en 1774.

### QUINTETTE ET VOIX

En première partie, le chœur interprète *La Bonne Chanson* de Gabriel Fauré avec Louis-Antoine Laroche (voix) et le quatuor Opus Nord. Au quatuor, composé de Louise Arpin (violin), Jean-Yves Denis (violin), Ginette Robert (alto) et Dominique Bérubé (violoncelle), s'ajoutent Olivier Pitre à la contrebasse et Réjean Laplante au piano.

Le quintette formé par les membres du quatuor Opus Nord et leur ami contrebassiste Olivier Pitre interprétera ensuite, avec Louis-Antoine Laroche, le *Quintette op.20 no.4 en mi bémol* d'Adolphe Blanc.



LOUIS-ANTOINE LAROCHE

**Rendez-vous le 21 mai, à 16 h, à l'église de Saint-Eugène-de-Guigues et le 25 mai, à 19 h 30, à l'église d'Évain à Rouyn-Noranda.**

**Deux autres concerts mettant en vedette Louis-Antoine Laroche, accompagné du pianiste Réjean Laplante, auront lieu le 22 mai, à 16 h, à l'église Saint-Sauveur de Val-d'Or et le 4 juin, à 19 h 30, au Centre communautaire de La Motte. Il chantera entre autres du Calixa Lavallée, du Johann Brahms et du Mozart.**

An advertisement for Promutuel Assurance. On the left, a group of diverse young people are smiling and looking towards the camera. On the right, a yellow speech bubble contains the word 'LÀ' in large, bold, black letters. Below the speech bubble, the text 'POUR LES CRÉATEURS D'ICI' is written in white. At the bottom right, a yellow box contains the text 'PROMUTUEL ASSURANCE' in bold, black letters. At the bottom left, the phone number '1 800 848-1531' and the website 'promutuelassurance.ca' are displayed.

- ARTS -

## Y'A DE L'ART DANS L'AIR

DANAË OUELLET

« Y'a de l'art dans l'air, ça fait mon affaire! » Aussi fidèle que les outardes au printemps, cette ritournelle bien connue des élèves du Centre de services scolaire Harricana (CSSH) est sans équivoque! Elle annonce le retour de la Semaine des arts qui, du 2 au 6 mai, en sera à sa 36<sup>e</sup> édition...

Cette année, malgré la pandémie et son lot d'embûches, les enseignantes et enseignants n'ont pas jeté la serviette et ont investi temps et énergie afin que 613 élèves puissent participer à la création de 38 numéros et fouler la scène du Théâtre des Eskers d'Amos.

Dans la classe de Ghislaine Cossette, enseignante en première année à St-Marc-de-Figuery, la Semaine des arts est un rendez-vous presque sacré. Depuis 33 ans, ses élèves présentent des pièces de théâtre ou des numéros de danse. « C'est créatif et on sort du quotidien. Ça ouvre vers un monde nouveau. » Cette année, Ghislaine a choisi la danse autour du monde. Trois groupes présenteront un numéro inspiré de l'Irlande, de l'Italie et du Canada.

L'objectif de la Semaine des arts est de permettre aux élèves de développer l'estime d'eux-mêmes, de vivre un projet dans lequel ils sont engagés et de créer un lien avec la culture et les arts en général. Durant cette semaine effervescente, tous les élèves, artistes ou non, auront donc la chance d'assister à au moins un spectacle.

Les arts plastiques ne seront pas en reste puisqu'une exposition réunissant près de 50 œuvres provenant de jeunes artistes de 12 écoles se tiendra dans les vitrines des commerces amossois.



COURTOISIE

# Tous engagés pour mettre en lumière la culture d'ici

---

Desjardins est fier d'encourager les  
événements culturels de la région.

Desjardins



# SPÉCIAL INSPIRATIONS D'ARTISTES

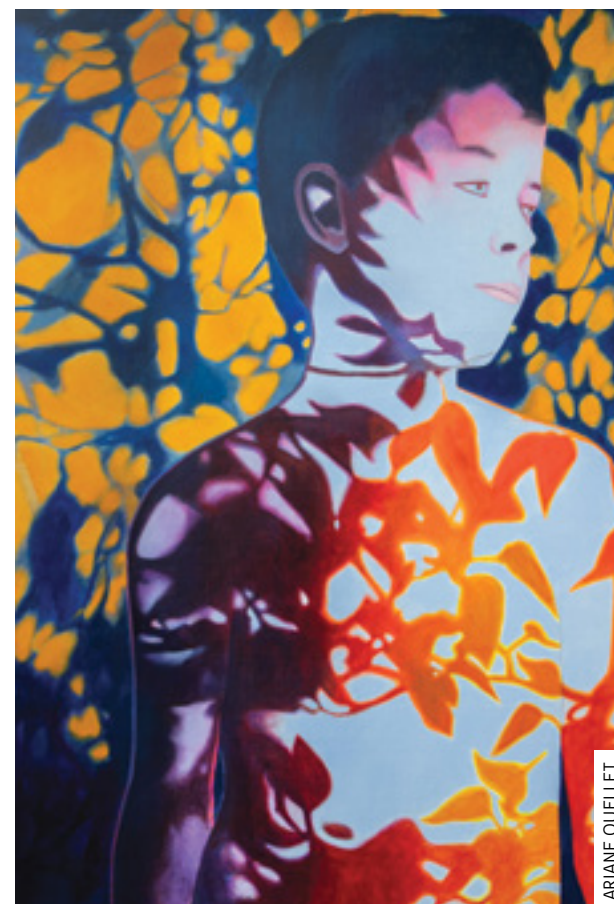
ARIANE OUELLET

## EXPOSITION D'ARIANE OUELLET À LA GALERIE ROCK LAMOTHE : À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

LA RÉDACTION



ARIANE OUELLET



ARIANE OUELLET

Du 5 au 28 mai prochains, la galerie Rock Lamothe - Art contemporain, située sur la 8<sup>e</sup> rue à Rouyn-Noranda, présentera le tout nouveau corpus de peinture de l'artiste visuelle Ariane Ouellet. Résultat d'une période de création étalée sur les deux dernières années, la nouvelle série invite la spectatrice et le spectateur dans un monde lumineux où le corps et la nature se répondent.

Le thème de cette nouvelle exposition émerge de la première période de confinement au printemps 2020. Pour l'artiste, cette période de repli forcé est devenue l'occasion de ralentir, d'observer, de ressentir, d'interroger le sens des choses et de la vie, la nature des liens qui unissent les humains. « Isolée à la maison avec les enfants, j'ai vécu cette période comme une bénédiction : profiter des petits instants, simplifier la journée, prendre le temps de se regarder vivre », explique Ariane. On peut d'ailleurs ressentir à travers les tableaux cette absence de mouvement, où l'action est réduite au minimum sans que l'intensité n'en soit jamais affaiblie. « Il n'y a pas d'action. Le fil

conducteur qui relie entre elles les œuvres est cette présence insaisissable et mouvante qu'est la lumière, matière vivante et éternellement changeante, à l'instar de l'enfant qui grandit », confie l'artiste.

Les portraits d'enfants sont d'ailleurs l'élément principal de la plupart des tableaux, tantôt d'une facture plus classique, tantôt proposant des portraits hybrides où les corps se mélangent aux feuillages des arbres. Les œuvres plus récentes de la série proposent des explorations chromatiques plus audacieuses, ajoutant avec plaisir un peu de fluo ici et là.

« La démarche du portrait est dans mon travail depuis longtemps avec la photographie documentaire en noir et blanc qui a été au cœur de mes premiers projets. J'ai toujours continué à faire des portraits en photo, car j'aime ce contact avec les gens, mais je gardais mon travail en peinture pour explorer autre chose », explique Ariane Ouellet, qui a habitude son public à des œuvres abstraites très colorées, visuellementment

à l'opposé de son travail photographique. Cependant, ce changement dans sa pratique en peinture s'est produit après avoir commencé à peindre des murales. « Ça a transformé ma pratique d'atelier de façon presque radicale », raconte l'artiste, qui avoue avoir du mal à retrouver les petits formats des tableaux de galerie après une saison de murales à travailler sur des formats immenses.

Ce qui la propulse? « C'est probablement un besoin de pérennité qui m'a poussée, jadis, à la photographie documentaire; ce désir de m'ancrer dans le temps, de marquer un passage. C'est le même besoin qui me conduit aujourd'hui dans cette série de tableaux contemplatifs qui a comme sujet la lumière changeante comme la météo, silencieuse et inexorable comme le temps qui passe », explique l'artiste. Ariane Ouellet aimerait présenter cette exposition ailleurs dans la région ou au Québec, si l'occasion se présente.

## L'ART AU SERVICE DE LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

STÉPHANIE FORTIN

Trois écoles secondaires du Témiscamingue auront le privilège de recevoir une ou un artiste professionnel qui sera en lien direct avec les élèves afin que, ensemble, ils créent une œuvre permanente.

L'idée germe d'abord au sein du Comité local en persévérance scolaire qui s'inquiète de la motivation des jeunes, assurément ébranlée après deux ans de pandémie, alors que les activités parascolaires et les contacts sociaux ont été restreints ou inexistantes. Le Rift, en la personne d'Émilie B. Côté, s'assure de la coordination du projet et le ministère de la Culture et des Communications collabore en bonifiant les cachets permettant d'impliquer des artistes professionnels et professionnelles. Une rencontre s'organise avec les trois écoles afin d'établir ce que chacune souhaiterait comme réalisation artistique dans son environnement. Une personne-ressource est aussi nommée dans chaque lieu d'enseignement. Selon les aspirations respectives, un jumelage avec une ou un artiste professionnel s'établit dès lors.

### JACQUES BARIL À L'ÉCOLE RIVIÈRE-DES-QUINZE DE NOTRE-DAME-DU-NORD

C'est au sculpteur de Gallichan Jacques Baril qu'Émilie B. Côté a tout de suite pensé quand l'école de Rivière-des-Quinze a émis le souhait de réaliser une œuvre extérieure pour venir égayer l'édifice aux couleurs un peu ternes. Chantal Moreau a ciblé les élèves de deuxième secondaire pour cette expérience artistique enrichissante. « Comme il leur reste encore quelques années à Rivière-des-Quinze, je trouve



qu'ils pourront voir leur œuvre encore longtemps, qu'ils pourront en profiter. Ce sont également des groupes très créatifs. Ils se sentent d'ailleurs très privilégiés d'avoir été choisis pour travailler avec M. Baril », confie l'enseignante. Émilie B. Côté rappelle que les jeunes ne font pas qu'exécuter. Il est important qu'ils s'approprient d'abord le projet en lançant des idées et qu'ils restent impliqués tout au long du processus. « Lors de la première rencontre, l'artiste se présente : "Moi, je fais des œuvres de ce style-là. Vous, à partir de ça, qu'est-ce que vous aimeriez voir dans votre école?" », mentionne Émilie B. Côté à titre d'exemple pour démontrer le réel échange qui s'établira entre l'artiste et les élèves. D'ici la fin de l'année scolaire, Jacques Baril prévoit au moins six visites à Rivière-des-Quinze. Chaque élève aura à créer une pièce, à partir de la démarche artistique du sculpteur, et cette pièce sera ensuite assemblée dans l'œuvre collective. Cette étape se fera à l'été, dans l'atelier de soudure de l'artiste. La création sera finalement dévoilée lors d'un événement pour souligner la rentrée en septembre prochain.

### FRANK POLSON AU CARREFOUR DE LATULIPE

Le processus de création est déjà amorcé pour les jeunes de Latulipe. À la fin mars, Émilie B. Côté est venue présenter le projet et l'artiste Frank Polson aux élèves. Comme première étape, M. Polson a d'abord exposé son travail avec des vidéos et des images. On a bien sûr en tête ses animaux aux couleurs vibrantes. L'homme de Long Point First Nation en a profité pour aborder la symbolique des animaux dans la culture anicinabe. La table était mise pour l'idéation alors qu'Émilie B. Côté questionnait les élèves sur leur vision : « Maintenant que vous connaissez le rapport au territoire et aux animaux dans l'œuvre de Frank Polson, qu'est-ce que vous voudriez voir dans la murale? » Frank Polson est reparti avec leurs propositions pour dessiner un croquis. La réalisation de l'œuvre, sous forme de murale, s'échelonnera dans un sprint de deux semaines. Stéphanie Martin, enseignante en arts plastiques, a veillé à d'orchestrer un horaire où des équipes

de deux élèves se succéderont auprès de l'artiste. « C'est très riche comme expérience d'avoir un contact aussi personnel avec l'artiste », souligne Émilie B. Côté.

### JOANNE ABBOTT À L'ÉCOLE GILBERT-THÉBERGE DE TÉMISCAMING

« En tant qu'artiste, j'aime appliquer un zoom pour capturer le paysage complexe de la nature à travers la couleur et la texture. La première étape du projet implique une séance de *brainstorming* pour permettre aux étudiants de partager leurs idées et leur vision pour la conception d'une murale. J'utiliserai mon expérience en tant qu'artiste pour aider les étudiants à créer un design unifié qui résume la vision globale », précise Joanne Abbott pour mettre en contexte le projet qui se réalisera à Gilbert-Théberge. Également enseignante en arts plastiques, l'artiste est bien sensibilisée aux bienfaits qu'un tel projet peut engendrer auprès des jeunes : « C'est un plaisir de participer à un projet qui contribuera à favoriser la persévérance et la positivité chez les élèves. Un environnement scolaire de travail dynamique aidera à dynamiser les élèves alors qu'ils relèvent des défis tout au long de leurs années d'études secondaires. Ce projet leur permettra de résumer leur vision à travers l'art et de créer un paysage positif pour l'appartenance et l'apprentissage. » Pendant les mois de mai et juin, on verra des petits groupes d'étudiants s'approprier les couloirs pour y créer une murale qui personnalisera leur lieu d'étude.

En somme, selon Émilie B. Côté, il s'agit de riches expériences aux objectifs multiples. « Dans un désir de stimuler la réussite scolaire, on souhaite favoriser le sentiment d'appartenance des jeunes envers leur établissement scolaire. En plus d'aller à la rencontre du métier d'artiste et de développer leurs aptitudes manuelles, ils pourront contribuer à améliorer leur milieu de vie en dynamisant les espaces communs. » C'est donc à suivre pour le dévoilement des différentes œuvres.



## L'EXPO DU SIÈCLE DE CHRISTIAN LEDUC

LISE MILLETTE

En quatre déclinaisons, le photographe Christian Leduc présente jusqu'au 23 mai, au MA, Musée d'art de Rouyn-Noranda, une forme de rétrospective en images des vingt dernières années. *Vu d'eau*, *Le nombril du monde*, *Identité* et *Siècle* sont les quatre projets retenus par Christian Leduc pour cette exposition. Les portraits sont projetés au mur en grand format ou réunis dans une murale de près de six mètres de haut, pour *Identité*.



MA MUSÉE D'ART

« Le grand nombre de clichés impose une mise en exposition singulière : projection aléatoire ou ordonnée des photographies et fresque vibrante de photographies imprimées », indique Jean-Jacques Lachapelle, directeur général du MA.

En entrant dans la salle d'exposition, outre l'imposante murale, on aperçoit les photos réunissant des Rouynorandiennes et Rouynorandiens par année de naissance décroissante, de 100 ans à bébé naissant... D'ailleurs, les derniers « modèles » ont vu le jour en décembre 2019.

« Ce n'est pas tant le nombre de photos qui me rend heureux que d'avoir pu réaliser le projet comme je le voulais. C'est une démarche que j'avais sous-estimée. Tous les jours, je faisais des démarches pour trouver une personne de chaque année, prendre des rendez-vous, me déplacer pour aller prendre la photo et garder les traces de tout ça. J'avais sous-estimé l'ampleur », reconnaît-il.

Christian Leduc présente une fraction de ses projets artistiques. D'autres sont déjà en gestation et cette exposition ne révèle pas non plus les nombreuses collaborations qu'il cumule à ce jour ni les idées qui ont pu traverser l'esprit de celui qui a commencé l'expérimentation photographique à l'âge de dix ans!

### CAPTER LE MOMENT

Premier projet exposé à l'Écart, *Vu d'eau* était à l'origine sur diapositives. Les séances de photos avaient été organisées sous le prétexte d'un recensement. « Je disais que je voulais prendre en photo le plus de gens possible de Rouyn-Noranda. Je discutais avec les personnes, avec un acolyte caché, et lorsque je posais une certaine question, il leur versait de l'eau sur la tête et je prenais une photo, une seule, de leur réaction », explique Christian Leduc.

L'idée était de surprendre et de saisir la réaction instantanée et sans filtre. Il précise qu'il demandait aux volontaires de prévoir un vêtement de rechange. Un autre subterfuge, sans doute, pour éviter toute forme de représailles. « J'ai été chanceux... je ne me suis pas fait casser la gueule. Je n'avais pas forcément mesuré qui viendrait. Je pensais que ce ne serait que des amis et puis au fur et à mesure, des gens que je ne connaissais pas sont venus », dit-il avec candeur.

Il explique que derrière cette surprise, il portait une démarche bien précise. « Ce que j'essayais de créer, c'était de photographier l'instant pendant lequel la personne ne contrôle pas sa réaction et son image. Certains réagissent fortement, d'autres trouvent ça drôle. »



MA MUSÉE D'ART

### ZOOM SUR LE NOMBRIL

Autre projet, *Le nombril du monde*, a été réalisé en 2004. « Celui-là, je l'appelle des portraits sans visage, mais aussi révélateurs que dans le projet *Identité*. Le nombril, c'est l'égoïsme, mais ici on ne voit, par le cadrage, que les mains, la taille, une partie de vêtements, mais on peut tout de même avoir une idée ou certains repères sur qui est la personne ». Pour Christian Leduc, après tout, « un nombril, c'est aussi différent qu'une empreinte digitale! »

Ainsi, parcourir l'exposition *Siècle* de Christian Leduc, c'est observer l'intimité et l'authenticité de centaines de modèles, principalement des gens d'ici qui, à travers le temps, les années ou leur nombril, ont accepté, à un certain moment, d'être captés sur pellicule par un photographe qui propose un regard sur une fraction de l'espace-temps.

## LES QUATRE TEMPS DE LA MÉMOIRE DES RUINES : LE PROJET ARTISTIQUE D'ÉMILIE B. CÔTÉ ET ÉDITH LAPERRIÈRE

STÉPHANIE FORTIN

Deux artistes. Deux femmes. Deux Témiscamiennes. Les œuvres d'Émilie B. Côté et Édith Laperrière ont chacune leur signature singulière, que l'on reconnaît au premier coup d'œil. Chacune a un parcours qui laisse son empreinte et contribue à l'identité culturelle du Témiscamingue. Leurs pratiques artistiques diffèrent tout en se rejoignant dans les thématiques. On peut y remarquer un ancrage dans le territoire, une expression marquée de la ruralité.

Malgré les similitudes, Émilie et Edith ne s'étaient jamais donné rendez-vous, artistiquement parlant. Ressentant un besoin de moins travailler en solitaire, la première a approché la seconde pour une rencontre de leurs pratiques artistiques afin de collaborer à un projet qui s'inscrira dans un partenariat territorial. C'est ensemble qu'elles montent *La mémoire des ruines*, un projet pour lequel elles ont reçu une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ).

### PREMIER TEMPS

*La mémoire des ruines* trouve sa source dans le patrimoine témiscamien, certes, mais agrémenté d'une connotation émotive. Un appel à tous est actuellement lancé dans la population de même que, plus largement, à toute personne qui conserve un lien affectif avec le Témiscamingue.

**CENTRE D'ART**  
LIEU DE DIFFUSION SPÉCIALISÉ EN MÉTIERS D'ART  
BOUTIQUE

**5 MAI AU 12 JUIN 2022**

VERNISSAGE EN PRÉSENTIEL  
5 MAI À 17 H



**LES ALLÉGORIES  
DE VÉRONIQUE MARTEL**

ARTISTE CÉRAMISTE

195, rue Principale, La Sarre (Québec) J9Z 1Y3  
**HEURES D'OUVERTURE**  
Lundi : fermé  
Mardi au vendredi : 9 h à 12 h | 13 h à 17 h  
Jeudi et vendredi : 12 h à 20 h  
Samedi et dimanche : 10 h à 15 h

**Ville de La Sarre**  
WWW.VILLE.LASARRE.QC.CA  
\*Les mesures en vigueur seront appliquées



MARIE-PIER VALIQUETTE



COURTOISIE



COURTOISIE

On cherche à recueillir des archives personnelles – objets ou photos –, des morceaux du passé. Une ancienne demeure, un refuge dans le bois, une machine à coudre, une route : les possibilités sont aussi nombreuses que les souvenirs. « Il y a quelque chose de touchant que les gens transmettent leurs photos en sachant que ça va être utilisé dans un projet, qu'ils racontent leur part émotionnelle qui vient avec la photo. L'émotif qui est rattaché au lieu, c'est ce qui est intéressant », évoque Émilie B. Côté.

### DEUXIÈME TEMPS

C'est à partir de cette récolte qu'Édith Laperrière puisera son inspiration pour réaliser une immense banderole de sérigraphies. « J'ai déjà travaillé à des projets artistiques qui impliquaient la population. Le plus gros défi, c'est de créer une œuvre qui correspond à mon style, à ma démarche, tout en ayant en tête la contribution des gens dans l'œuvre. L'idée, c'est que celle-ci soit bonifiée avec leur apport. J'ai l'habitude de cueillir moi-même mes images



pour la conception de mes œuvres et, cette fois-ci, je laisse cette étape à la population, donc les visions personnelles des gens », mentionne l'artiste.

### TROISIÈME TEMPS

Pendant ce temps, Émilie s'assurera de récolter des matériaux (vieux tapisserie, bois de grange, objets du quotidien, etc.). Un peu comme un cadavre exquis, elle prendra ensuite le relais pour à son tour créer sa partie en se basant sur l'œuvre d'Édith. « Le style d'Édith est très épuré et minimaliste. Moi, je suis avec les outils, la matière. Mon défi sera de ramener ça en sculpture ou installation », commente Émilie B. Côté.

### QUATRIÈME TEMPS

À ce jour, aucune des deux artistes ne peut savoir à quoi ressembleront leurs œuvres respectives et le produit final. Le projet nécessite un certain lâcher-prise, selon ce que le public fournira et parce qu'il sera créé en duo. « Je crois que le maillage entre nos créations me permettra d'explorer davantage l'aspect multidisciplinaire dans mon art imprimé, de réfléchir la mise en espace avec l'aspect tridimensionnel de la création d'Émilie », indique Édith Laperrière. L'exposition se déroulera en septembre, à la galerie du Rift. « J'aime l'idée que l'on fera ressurgir la mémoire d'un patrimoine tout aussi territorial que personnel. Les gens vont s'y retrouver. Ça permettra de laisser des traces, de marquer l'histoire témiscamienne. Avec une œuvre, ça deviendra immortel », conclut Émilie B. Côté.



COURTOISIE

Pour participer à la banque d'archives de *La mémoire des ruines*, on peut envoyer photos et anecdotes à [memoiresdesruines@gmail.com](mailto:memoiresdesruines@gmail.com).

ASSEMBLÉE NATIONALE  
DU QUÉBEC

« L'Abitibi-Témiscamingue est une véritable mine d'art. Merci à nos artistes de nourrir notre culture locale sur notre territoire. »

**ÉMILISE LESSARD-THERRIEN**  
Députée de Rouyn-Noranda—Témiscamingue

819 763-3047 (Rouyn-Noranda) 819 629-2328 (Ville-Marie) [Emilise.Lessard-Therrien.RNT@assnat.qc.ca](mailto:Emilise.Lessard-Therrien.RNT@assnat.qc.ca)

**IMPLIQUE-TOI!**

**ÉCRIS, DISTRIBUE,  
DEVIENS MEMBRE  
OU ADMINISTRATEUR**

[direction@indicebohémien.org](mailto:direction@indicebohémien.org)

**L'INDICE BOHÉMIEN**   
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

**Suivez-nous!**

## L'HISTOIRE DONT NOUS POUVONS TOUS ÊTRE LES HÉROS

BIANCA BÉDARD, DIRECTRICE ADJOINTE AU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



Dans ma chronique précédente, *L'art de communiquer la fin du monde*, je mettais en lumière le déni collectif et la lourdeur que représente la responsabilité collective et individuelle

en lien avec les changements climatiques. Depuis cette chronique, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a publié le troisième rapport de la série « Agir coûtera moins cher que l'inaction ».

Le rapport est sans équivoque. D'abord, depuis 2010, les émissions anthropiques nettes de gaz à effet de serre (GES) ont augmenté dans tous les grands secteurs partout au monde. Les contributions à l'échelle mondiale continuent d'être très hétérogènes. D'ailleurs, triste constat, le Canada se classe parmi les cinq pays avec le plus haut taux d'émissions de CO<sub>2</sub> par habitant. Heureusement, il y a une augmentation constante des politiques et lois d'atténuation depuis les dernières années, ce qui permet de diminuer les émissions évitables et d'augmenter les investissements dans les technologies propres (*vous avez bien entendu : cela aurait pu être pire*). Enfin, sans fermeture anticipée d'une partie des exploitations de charbon, de gaz et de pétrole, nous dépasserons un réchauffement de +1,5 °C. Visiblement, Steven Guilbault a fait fi de ce rapport en donnant honteusement le feu vert au projet pétrolier de Bay du Nord.

**Considérant notre réalité régionale où de nombreux travailleurs et travailleuses parcourent des dizaines de kilomètres pour se rendre au travail, que la majorité de la population pratique des sports motorisés à l'année, que peut-on faire individuellement?**

Il est vrai que le poids de la lutte aux changements climatiques semble souvent orienté vers les citoyens et citoyennes. Il est aussi vrai qu'au Québec, comme dans la région, la principale source d'émission de GES est le transport. Toutefois, à l'échelle individuelle, il faut se



BIANCA BÉDARD

rappeler que la solution réside dans la diminution de notre consommation, de façon générale.

La pandémie a mis en lumière les avantages d'un nouveau mode de vie qui réduit considérablement les émissions de GES individuelles, le télétravail, qui est apprécié par de nombreuses personnes. Alors, dans l'optique de réduire nos déplacements, pourquoi ne pas intégrer la culture du télétravail, du moins à temps partiel? Il est aussi possible de maximiser les déplacements moins fréquents et d'opter pour un deuxième véhicule (au besoin) plus petit et plus économique, voire électrique.

Vous êtes également parmi les personnes qui planifient des rénovations ou une construction neuve? Sachez que des gains environnementaux importants sont possibles sur ce plan. Il existe plusieurs options simples et accessibles à tous et toutes pour réduire l'empreinte écologique

et optimiser l'efficacité énergétique des bâtiments, comme le choix de matériaux plus écologiques et de systèmes de chauffage plus performants, l'orientation des bâtiments, les ouvertures vétustes, etc. Ce sont des conseils simples, faciles à mettre en application, et qui font une véritable différence.

Tout comme pour les matériaux de construction, le coût du panier d'épicerie a fortement augmenté au cours des dernières années. Toutefois, de simples gestes peuvent avoir un impact direct : encourager la production locale par l'abonnement à des paniers et l'achat dans les marchés publics, privilégier l'achat de produits québécois au supermarché, réduire sa consommation de produits exotiques hors saison et de viande, et enfin, mieux planifier ses achats pour limiter le gaspillage alimentaire.

Bref, bien que toujours alarmant, le dernier rapport du GIEC est porteur d'espoir. Il ne faut pas baisser les bras. Au contraire, nous devons accélérer le rythme de la transition. « Nous nous trouvons à la croisée des chemins. En prenant les bonnes décisions, nous pouvons garantir un avenir viable », souligne Hoesung Lee, président du GIEC. Il rappelle qu'une action climatique accélérée et équitable pourra permettre d'atténuer les effets des changements climatiques et de s'y adapter.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



819 762-5770

info@creat08.ca  
www.creat08.ca

- ARTS VISUELS -

## MAI, MOIS DE L'ART IMPRIMÉ

GABRIELLE DEMERS

Le mois de mai est le Mois de l'art imprimé. Pour souligner cette occasion, des activités sont proposées à l'Atelier les Mille Feuilles : une conférence et une activité-bénéfice.

La conférence de l'artiste Violaine Lafortune aura lieu le 11 mai. Violaine, une artiste en arts imprimés qui utilise notamment des outils numériques, présentera son travail.

L'activité-bénéfice, elle, aura lieu le 21 mai : il s'agit d'une exposition des œuvres des artistes de l'Atelier qui seront à vendre. Un encan sera organisé pour certaines œuvres, histoire de pimenter le tout!

*L'Atelier les Mille Feuilles est un centre d'art imprimé voué à la création, à la recherche et à la production. Il soutient le travail en estampe des artistes de l'Abitibi-Témiscamingue en encourageant l'utilisation de techniques traditionnelles et innovatrices. Il offre un espace de création et de diffusion pour les pratiques actuelles en estampe et valorise la multiplicité des approches.*



FESTIVAL

# Petits bonheurs

Abitibi-Témiscamingue - 1<sup>er</sup> au 31 mai 2022

LE RENDEZ-VOUS CULTUREL  
DES TOUT-PETITS

Billetterie et réservations :  
[petitsbonheursat.ca](http://petitsbonheursat.ca)  
f Petits bonheurs - Abitibi-Témiscamingue



**Sylvie Bérubé**  
Députée fédérale  
Abitibi-Baie James-Nunavik-Eeyou  
FIÈRE DE CONTRIBUER !!



Mai d'Or Québec  
Entente de développement culturel



@CAROL-ANNE PEDNEAULT, 2021

**SALON  
DU  
LIVRE**  
DE L'ABITIBI  
TÉMISCAMINGUE

slat.qc.ca  
f i

# Retrouvailles

nom féminin pluriel

Familier. Action, fait de se retrouver à Ville-Marie au Témiscamingue pour un grand événement littéraire régional. Promet des trouvailles et de touchantes rencontres.

**DU 26 AU 29 MAI 2022**  
**VILLE-MARIE, TÉMISCAMINGUE**



PRÉSIDENT D'HONNEUR

**Patrick Sénécal**

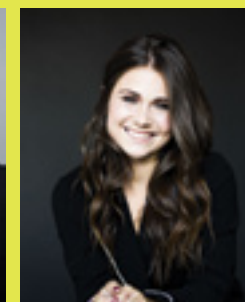
Venez rencontrer...



Francine  
Ruel



Michel  
Jean



Frédérique  
Dufort

Venez découvrir...

Hugo Meunier • *Stanké*

Annie Perreault • *Alto*

Catherine Perreault • *Quartz*

52  
auteurs présents



- ARTS VISUELS -

## MÉDIATION CULTURELLE

GASTON A. LACROIX



Tout en faisant découvrir l'offre culturelle et communautaire de la municipalité d'Amos, la médiation culturelle permet de mettre en place des moments d'expression et d'interaction, de briser l'isolement culturel, de stimuler la créativité, de donner des acquis dans l'éducation aux arts et d'encourager le dialogue interculturel et l'insertion sociale des participantes et participants. Bref, la médiation culturelle favorise les liens entre le monde des arts, le processus créateur et les citoyennes et citoyens.

### COULEURS DANS LA RUELLE

Ce printemps, dans le cadre de sa politique culturelle territoriale, la ville d'Amos et la MRC d'Abitibi mettent de l'avant un projet du nom de *Ma ruelle colorée*. Ce projet se veut participatif et bénévole, grâce au financement de l'Entente de développement culturel du ministère de la Culture et des Communications.

Sous la responsabilité de Valérie Castonguay, agente de développement en loisirs et culture, ce projet de médiation culturelle accouchera d'une œuvre au sol, qui sera réalisée par 18 personnes : 9 femmes de 55 ans et plus et 9 jeunes de 18 ans et moins. Selon Valérie Castonguay, « en plus de démocratiser l'art, ce projet de médiation culturelle a pour but de créer un lien, un partage entre deux générations ».

Ainsi, ce projet artistique et collaborateur, qui se veut haut en couleurs, naîtra vers la fin du mois de mai dans la ruelle située entre la boutique Écolovrac et la Banque CIBC. Il s'agit d'un projet réalisé en harmonie par des jeunes, des personnes âgées, une artiste et une médiatrice.

### CRÉATIVITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE

Quelques rencontres, fin avril-début mai, permettront de créer des liens et, sans aucun doute, des échanges intéressants d'une grande richesse pour toutes et tous, jeunes autant que moins jeunes. Un partage d'expériences, de savoirs, d'idées et de rêves.

S'inspirant de leurs conversations dirigées par la médiatrice Valérie Castonguay, l'artiste peintre au style tendance *funky* Anne-Marie Jutras imaginera une œuvre colorée, témoin de ce partage enrichissant entre générations. « Prendre part à la conception et à la réalisation d'une œuvre en équipe contribuera au renforcement des relations harmonieuses entre les deux générations. Cela concourra aussi à égayer la ruelle en la rendant attractive et chaleureuse, dit Anne-Marie Jutras. Et même si cette œuvre est destinée à une vie éphémère, peut-être une année ou deux, l'effet de l'engagement des personnes participantes dans la culture aura des retombées à long terme », précise-t-elle.



SUIVEZ-NOUS ! [facebook.com/indicebohemien](https://www.facebook.com/indicebohemien)

## LA LANGUE FRANÇAISE INSPIRE DE JEUNES ARTISTES DE L'ÉCOLE TÉTREAULT DE LA MOTTE

MICHÈLE PAQUETTE



FRANCINE VEILLETTE-PLANTE

rapportant à une activité connue et son équivalent français. Ainsi, Mathilde Gagnon a appris les mots « remonte-pente » et « télésiège » pour *chairlift* et l'expression « cracher dans sa soupe », qui signifie « mordre la main qui nous nourrit ».

Signe de notre temps, lors de l'exposition, les visiteurs pourront entendre la capsule réalisée par chaque élève en y accédant grâce à un code QR placé au bas du tableau. N'est-ce pas une belle façon de traverser notre époque malgré la pandémie et la guerre en Ukraine?

L'AQP/AT remettra à chaque personne participante un t-shirt avec l'inscription « C'est chouette de parler français ». Francine Veillette-Plante, présidente de l'AQP/AT, favorise cette expression plutôt que « C'est cool de parler français » d'autant plus, ajoute-t-elle, que les chouettes étaient l'emblème préféré de Gilles Plante, artiste-peintre et écrivain de qui s'inspirent les prix.

Les prix Gilles-Plante sont des prix typiquement abitibiens, conçus et décernés par la section Abitibi-Témiscamingue de l'Association Québec-France. L'idée originale revient à Micheline Lefebvre. Ils visent à encourager le bon parler français. À date, ils ont été remis à des élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années, car « on veut conscientiser les élèves qui s'en vont au secondaire », explique Francine Veillette-Plante.



FRANCINE VEILLETTE-PLANTE

À la suite d'une collaboration avec l'Association Québec France/Abitibi-Témiscamingue (AQF/AT) La Cuivrée qui attribue les prix Gilles-Plante, les élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années de Marie-France Leclerc de l'école Tétréault de La Motte présenteront, au cours du mois de mai, une exposition de chouettes qu'ils auront peintes. Cette exposition est la deuxième partie d'un projet dans le cadre duquel les élèves ont aussi créé des capsules linguistiques diffusées sur Radio Boréale et sur Internet avec l'enseignante de projets spéciaux en multiniveaux Louise Leboeuf.

Les capsules portaient sur des expressions françaises et des anglicismes. Par exemple, on y mentionnait un anglicisme se



Faites briller la contribution d'un mécène ou d'une entreprise privée ayant contribué au succès d'un artiste ou organisme culturel de Rouyn-Noranda.

Les organismes culturels, les artistes soutenus et les citoyens peuvent soumettre une candidature.

**Date limite pour le dépôt des candidatures : 15 mai 2022**

### INFORMATION

[rouyn-noranda.ca/prix-morrissette-pronovost](http://rouyn-noranda.ca/prix-morrissette-pronovost)

## CHRISTEL BERGERON SUR LA CORDE RAIDE DU CŒUR

ISABELLE GILBERT

Christel Bergeron est une artiste hors de l'ordinaire qui nous fait rêver avec ses créations métalliques tout en finesse. Son prochain défi sera une exposition itinérante solo qui mettra en vedette 13 créations touchant la santé mentale. L'artiste veut sensibiliser la population à l'importance de la santé mentale. Pour elle, la maladie mentale est trop souvent taboue. Pourquoi le chiffre 13? C'est tout simplement son jour de fête et cela illustre le fait que ce chiffre est considéré comme malchanceux. Les personnes souffrant de maladie mentale ont simplement tiré le mauvais numéro. Ainsi, tout le monde peut développer des troubles



JEAN CARON

de santé mentale ou en être touché de près. Personne n'est à l'abri. Dans sa famille élargie, les problèmes de santé mentale ont affecté plusieurs proches de près ou de loin, car les personnes autour en subissent souvent les dommages collatéraux. Certaines histoires se sont soldées par des suicides. Christel souffre elle-même d'anxiété sévère et sait que c'est très ardu de demander de l'aide et de trouver des services en santé mentale en Abitibi-Témiscamingue, comme ailleurs au Québec. Pour l'instant, trois œuvres sont terminées et la vente de ses œuvres lui permettra d'encourager les ressources en santé mentale.

### COURSE DANS LE DÉSERT MAROCAIN

En octobre 2022, Christel Bergeron réalisera un rêve en participant, en compagnie de Kary-Ann Taché, au Trophée Rose des Sables dans le désert marocain. Comme Christel aime bien jouer avec le feu malgré son anxiété, elle s'est lancée à fond dans ce projet. Pour atteindre leur but, Christel et Kary-Ann doivent faire une collecte de fonds de 25 000 \$. Cela n'est pas une mince

affaire en temps de pandémie! Alors que ce type de collecte est habituellement constitué à 50 % de commanditaires, elles n'en ont jusqu'à maintenant que deux soit Hecla Québec et Team Abitibi Angler. C'est pour cela qu'elles se sont lancées dans diverses activités comme un tournoi de pêche, le tirage d'une œuvre de Christel, une campagne GoFundMe, un bingo Tupperware, etc. Le financement avance bien, malgré quelques embuches. Les aventurières auront besoin de l'aide du public pour atteindre leurs objectifs. Christel Bergeron et sa coéquipière sont un bel exemple de persévérance et nous leur souhaitons une belle course!



KARY-ANN TACHÉ



JEAN CARON



TU TE PASSIONNES  
POUR LA CULTURE?

ÉCRIS POUR  
L'INDICE BOHÉMIEN

redaction@indicebohémien.org

L'INDICE   
BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Suivez-nous!



- HISTOIRE -

## LE CENTRE CULTUREL DE VAL-D'OR, LIEU DE DIFFUSION ARTISTIQUE

GENEVIÈVE ROULEAU LAFRANCE, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE VAL-D'OR



La culture a toujours occupé une place importante à Val-d'Or, mais jusqu'en 1967, il n'existait pas de lieu central de diffusion de l'art. On décide alors de tout regrouper dans un nouveau bâtiment qui servira de temple à la culture, le Centre culturel de Val-d'Or. Depuis 2014, il porte le nom de Complexe culturel Marcel-Monette, une dénomination choisie pour honorer l'architecte qui a réalisé sa conception originale.

À ses débuts, ce bâtiment est consacré aux arts, mais aussi au loisir sportif. Le conseil de ville souhaite bénéficier de subsides gouvernementaux à l'occasion du centenaire de la Confédération canadienne. Une entente tripartite (Ville de Val-d'Or, gouvernement du Québec et gouvernement du Canada) permet de financer la construction de l'édifice. On projette une construction sur trois niveaux (soit un sous-sol, un rez-de-chaussée et un premier étage) accueillant entre autres une bibliothèque, un théâtre de 80 places et une salle polyvalente de 600 places. Les plans sont approuvés par le gouvernement du Québec en 1966. Les travaux commencent le 14 novembre 1966 et le centre ouvre officiellement la fin de semaine des 25 et 26 novembre 1967. Après un concours public de dénomination du centre (avec des propositions parfois farfelues), un conseiller municipal, Georges Labelle, propose le nom qui est finalement adopté : Centre culturel de Val-d'Or, en toute simplicité.

Dans la première mouture, on retrouve la salle de spectacle, appelée Salle Félix-Leclerc, siège de la troupe de théâtre Les Insolents, la bibliothèque municipale, un gymnase ou salle multifonctionnel et d'autres locaux. Le Centre culturel connaît par la suite divers réaménagements. En 1974, on aménage au sous-sol du Centre culturel une galerie d'art qui deviendra le Centre d'exposition de Val-d'Or. En 1982, celui-ci gagne en espace. Il est déplacé dans le gymnase qui se transforme en salle multifonctionnelle qui pourra accueillir des expositions d'envergure. À la fin des années 1980, le Centre culturel subit un remodelage pour moderniser la bibliothèque municipale, qui ne respectait que 30 % des normes du ministère des Affaires culturelles. En 1992, on inaugure le nouveau Centre culturel dont la vocation demeure résolument culturelle. En plus de la bibliothèque municipale, on y conserve la Salle Félix-Leclerc, le Centre d'exposition de Val-d'Or et la Société d'histoire de Val-d'Or (qui a emménagé en 1985 dans les anciens locaux du Centre d'exposition).

Le Centre culturel de Val-d'Or voit foisonner différentes formes d'art. Les plus évidentes sont naturellement le théâtre, les arts visuels et la littérature et même la danse. En effet, il y a eu des cours de danse classique avec Régine Gabryzs à la Salle Félix-Leclerc et des cours de danse sociale avec René Godin dans le gymnase. Peut-on croire que cette institution a su créer de l'inspiration pour les artistes qui ont occupé son espace?



Le Centre culturel de Val-d'Or lors de son ouverture en 1967, Fonds Armand Beaudoin, La Société d'histoire et de généalogie de Val-d'Or.



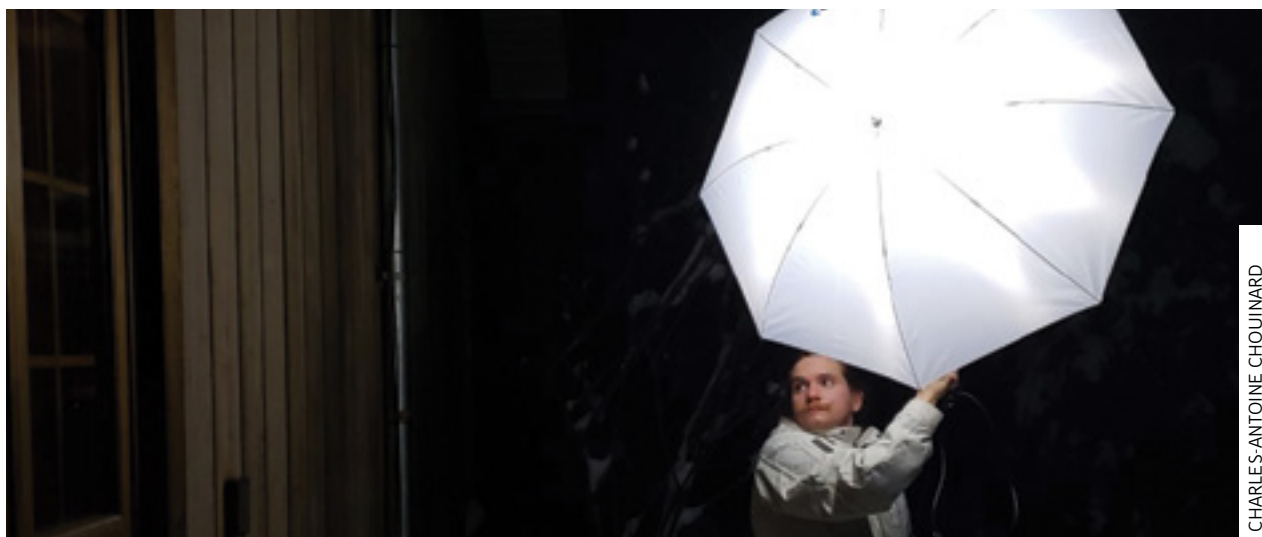
SUIVEZ-NOUS! [instagram.com/indice\\_bohemien](https://www.instagram.com/indice_bohemien)



- CINÉMA -

## LA CHASSE AU LIÈVRE POUR TRAPPER CE QUI NOUS HANTE

CASSANDRA BÉDARD



CHARLES-ANTOINE CHOUINARD

*La chasse aux lièvres* nous guide vers un univers gardé secret depuis janvier 2019 par les Productions d'la 3<sup>e</sup> Avenue. Le court-métrage a été réalisé par Charles-Antoine Chouinard avant le tournage de *La tribu du déluge*, la websérie présentée par le collectif régional l'an passé. Cette fois, ce voyage temporel cinématographique est un *thriller* d'épouvante mettant en scène deux jeunes hommes, interprétés par Israël Morin et Olivier Beauvais. Après s'être perdus de vue depuis la mort accidentelle d'un ami commun, ils se retrouvent le temps d'un séjour au chalet où les remords les tourmentent, sans être la seule chose qui les hante.

### UN CINÉMA DE GENRE À L'IDENTITÉ TERRITORIALE

Charles-Antoine Chouinard, grand amoureux de films d'auteur, a écrit ce scénario avec l'intention qu'il soit accessible : « Pour ma première production, je voulais m'assurer de rendre à l'écran mon idée, donc je voulais me faire la main avec quelque chose de plus classique que je connais bien. Je sais que les films d'horreur, c'est un peu du bonbon à regarder, c'est divertissant. »

Selon lui, le résultat reflète la mission du collectif : créer du cinéma de territoire en utilisant les ressources, les valeurs et les habitudes locales. Voilà pourquoi la thématique de la trappe y a été exploitée, créant un parallèle entre cette méthode de chasse et le comportement humain. « J'ai remarqué un côté malsain dans le fait d'exploiter les propres habitudes du lièvre pour les retourner contre lui et le trapper. J'ai donc voulu transposer ça avec l'humain. Nos *patterns*,

nos traumatismes, nos dépendances peuvent aussi nous trapper », explique Charles-Antoine. Le lièvre y devient une mythologique jackalope qui évoque les démons intérieurs des personnages.

### UN MILIEU COLLABORATIF AU CŒUR DU SUCCÈS

Ce premier court-métrage a été réalisé avec peu de ressources matérielles, financières et humaines. Selon son réalisateur, la réussite de ce type de projet découle du plaisir éprouvé par les bénévoles dévoués et la précieuse collaboration de la communauté, un avantage distinctif sur notre territoire. Mentions spéciales pour le prêt de matériel par Adama Productions et Serge Bordeleau de Natagam Films, ce dernier a aussi commenté le scénario.

Désirant créer une ambiance sonore parfaitement immersive, Charles-Antoine a collaboré avec Francis Courtois. Le pianiste et compositeur local a créé pour le projet une trame sonore digne d'un film d'horreur des années 1990, le tout à partir d'une mélodie sortie des archives du groupe Reginald Carter (Israël Morin, Olivier Beauvais et Charles-Antoine Chouinard).

Les Productions d'la 3<sup>e</sup> Avenue sortiront prochainement un nouveau court-métrage, une immersion cette fois dans l'univers de la chasse aux gros gibiers et d'une relation entre un père et sa fille. Suivez le collectif sur sa Page Facebook ou sur son site Web.



CHARLES-ANTOINE CHOUINARD



CHARLES-ANTOINE CHOUINARD

**AVIS AUX  
ARTISTES!**


**IB**

**L'INDICE  
BOHÉMIEN  
DIFFUSE  
VOS ŒUVRES**

**[redaction@indicebohémien.org](mailto:redaction@indicebohémien.org)**

- SPECTACLE -  
**ZÉBULON À LA MOTTE**

DANAË OUELLET



**MICROBRASSERIE  
NOUVELLE BOUTIQUE**  
217 Route 101, Nédélec

LIBRAIRIE  
**SERVICE  
SCOLAIRE**  
ROUYN-NORANDA  
PLONGER DÉCOUVRIR IMAGINER

C'est devant un public littéralement conquis d'avance que les musiciens de Zébulon sont montés sur la scène du Centre communautaire de La Motte le 31 mars dernier. Après avoir présenté un premier spectacle au Petit Théâtre du Vieux Noranda la veille, la formation a pris la direction de la campagne lamottoise pour se retrouver dans une salle intimiste, devant une autre foule visiblement heureuse de renouer avec le plaisir des soirées musicales rythmées. Ayant choisi une formule acoustique, dépouillée et fort sympathique, Marc Déry, Alain Quirion, Yves Marchand et Yves Déry ont fait défiler leurs grands classiques comme *Job Steady*, *Les femmes préfèrent les Ginos* et *Les Veuves de chasse*. Le groupe s'est même permis un clin d'œil aux Charbonniers de l'enfer avec une version a capella de *Le diable dans la ville de Potier*. Personne ne sera surpris d'apprendre que *Marie-Louise*, réclamée à grands cris, a été réservée pour la fin. « *Marie-Louise*, c'est notre rappel. Enfin, si jamais vous nous démontrez assez d'amour pour un rappel! » s'est empressé de dire Marc Déry en riant. Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Au moment du rappel, la piste de danse devant la scène n'a pris que quelques secondes pour se remplir d'un public enthousiaste!

Selon les dires de Marc Déry, leur dernier passage dans la région remontait à 2009. Et comment Zébulon a-t-il fini par atterrir à La Motte? « On avait demandé au Petit Théâtre de pouvoir jouer au moins deux soirs en Abitibi. Quand ils nous ont proposé La Motte, on a regardé sur le Web, on a vu que c'était un petit village et on a dit "oui". On adore les petites salles comme ça. » Moi qui étais une des bénévoles au bar ce soir-là, je peux vous confirmer que la bonne humeur régnait autant sur la scène que dans la salle!



L'APPLICATION  
**MÉDIAT+**  
DISPONIBLE SUR

Télécharger dans l'App Store  
DISPONIBLE SUR Google Play

[mediat.ca](http://mediat.ca)

- SPECTACLE -

## LE RENDEZ-VOUS CULTUREL DES TOUT-PETITS

AUDREY-ANNE GAUTHIER

C'est avec joie que le festival Petits bonheurs Abitibi-Témiscamingue présente cette année sa 7<sup>e</sup> édition, totalement en présentiel, avec une programmation riche en découvertes, en explorations artistiques et en expériences culturelles, dédiées exclusivement aux enfants de 0 à 6 ans! L'événement se tiendra du 1<sup>er</sup> au 31 mai, partout dans la région. Une superbe façon d'offrir aux tout-petits l'occasion de se familiariser avec les arts de la scène, la musique, les arts visuels, la littérature ou bien le cinéma.

Tout au long du festival, ce sont les enfants des CPE, des garderies et des écoles qui auront la joie de participer à ces activités riches en apprentissages, autant pour les enfants que pour les parents, qui permettent de contribuer au développement global de l'enfant et d'enrichir les liens familiaux.

C'est plus d'une cinquantaine d'activités variées qui seront présentées plus de 70 fois aux enfants, dans toute

l'Abitibi-Témiscamingue. Une belle manière pour les jeunes de tout le territoire de pouvoir bénéficier de ces expériences et d'éventuellement développer de nouvelles passions!

### ARTISTES RÉGIONAUX À L'HONNEUR

Les artistes d'ici ont une place de choix dans la programmation et la présentation des activités. Ainsi, Véronique Aubin offrira un atelier d'initiation à la danse par le jeu alors que Marta Saenz de la Calzada lira et animera les contes autour du monde. Nathalie Faucher créera une immense murale collective en origami et Olivier Stylenko présentera un atelier musical. Gilles Parent sera également de la partie pour faire chanter et rire les enfants.

Des artistes de partout feront vivre aux enfants des expériences artistiques magiques, autant dans les établissements scolaires que dans les lieux publics, partout en Abitibi-Témiscamingue.

*Il est possible de consulter la programmation complète du festival sur son site Web ainsi que sur la page Facebook des Petits bonheurs. Bon festival!*



FANNY HURTUBISE

A promotional graphic with a dark blue background. On the left, there is a portrait of Katherine Vandal, a woman with brown hair, wearing a light blue blazer over a white top, smiling. On the right, white text reads: "VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE 12h13 et 17h58". Below the text is a circular logo for "TVA NOUVELLES ABITIBI-TÉMISCAMINGUE". At the bottom right, the name "KATHERINE VANDAL" is written in large white letters.

- MA RÉGION, J'EN MANGE -

## FRITTATA\* AU FROMAGE CHEDDAR ABITIBIEN

YVES MOREAU, CHEF CUISINIER, LES BECS SUCRÉS-SALÉS (VAL-D'OR)



YVES MOREAU

### INGRÉDIENTS (pour 4 personnes)

6	Œufs
250 ml (1 tasse)	Crème 35 %
170 g (6 onces)	Fromage cheddar abitibien
140 g (5 onces)	Oignons hachés fins
85 g (3 onces)	Poivrons rouges doux en dés
60 g (4 c. à soupe)	Persil frais ou épinards frais hachés grossièrement
60 g (4 c. à soupe)	Gras de canard, huile d'olive ou beurre salé
	Sel et poivre, au goût

### MÉTHODE

1. Préchauffer votre four à 180 °C (350 °F)
2. Dans un cul de poule ou un bol, mélanger au fouet les œufs et la crème 35 %, puis ajouter le fromage. Saler et poivrer, au goût.
3. Dans une grande poêle antiadhésive allant au four, faire suer à feu doux dans le gras de canard les oignons et les poivrons doux jusqu'à ce que les oignons soient translucides, puis retirer du feu. Saler et poivrer, au goût.
4. Ensuite, verser le mélange d'œufs dans la poêle, brasser légèrement.
5. Cuire au four 25 à 30 minutes, ou jusqu'à ce que la frittata soit bien dorée et bien soufflée.
6. Déposer la frittata chaude au centre de la table et servir.

### IDÉE GOURMANDE

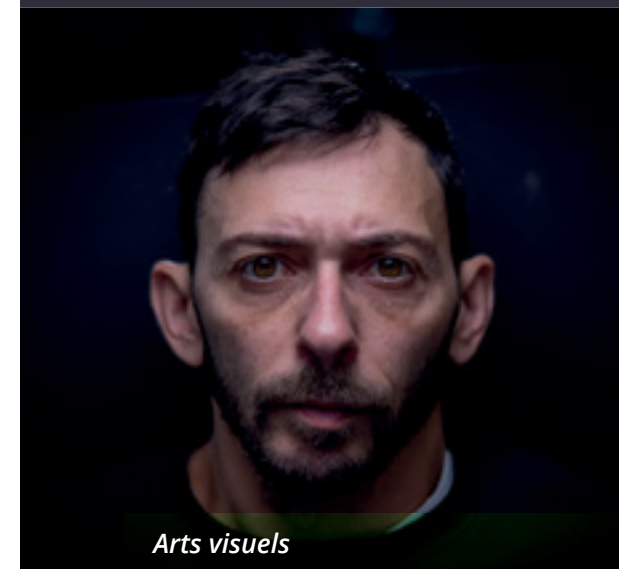
1. Au moment du service de la frittata, ajouter un peu de sirop d'érable selon votre goût. Cela donnera un côté sucré-salé.
2. Remplacer les poivrons doux par votre légume régional préféré (champignons sauvages, courgettes, tomates ou autre).
3. Pour ceux qui aiment les viandes, ajouter du jambon ou du bacon cuit à la frittata.

\* La frittata est un plat semblable à l'omelette.



MUSÉE D'ART DE ROUYN-NORANDA

JUSQU'AU 23 MAI 2022



Arts visuels

SIÈCLE

Christian Leduc

EN BOUTIQUE



Publication

SIÈCLE

Avec textes de Louis Hamelin, Jean-Jacques Lachapelle, Virginia Pesemapeo Bordeleau et Jocelyne Saucier.

L'INDICE BOHÉMIEN  
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

VISITEZ NOTRE SITE WEB  
INDICEBOHEMIEN.ORG

MUSEEMA.ORG  
1 819-762-6600

Musée de Rouyn-Noranda  
Conseil des arts du Canada  
Canada Council for the Arts

Canada  
Québec

 **Desjardins**  
PRÉSENTE :

# FESTIVAL DES GUITARES DU MONDE

28 MAI AU  
4 JUIN 2022

## SAMEDI 28 MAI



**HAVANA SKY**  
18 h


SCÈNE GLENCORE / PETIT THÉÂTRE  
Style : Musique latine  
25 \$\* // Virtuel : 20 \$

Présenté par :   



**TOMMY EMMANUEL** CPG  
Invité spécial  
**RICHARD SMITH**  
20 h 30

SCÈNE DESJARDINS / CENTRE DE CONGRÈS  
Style : Fingerstyle  
50 \$\*

Présenté par : 




## DIMANCHE 29 MAI



**GENEVIÈVE RACETTE** 18 h



SCÈNE GLENCORE / PETIT THÉÂTRE  
Style : Folk-pop  
25 \$\* // Virtuel : 20 \$

Présenté par : Québec 



**ÉDITH BUTLER**  
20 h 30

SCÈNE DESJARDINS / CENTRE DE CONGRÈS  
Style : Folk  
45 \$\*


Présenté par :  

## LUNDI 30 MAI



**HARRY MANX**  
20 h 30

SCÈNE DESJARDINS / CENTRE DE CONGRÈS  
Style : Blues/Indien  
40 \$\*



Présenté par : 

## MARDI 31 MAI



**MIKKEL ANDERSEN**  
18 h

SCÈNE GLENCORE / PETIT THÉÂTRE  
Style : Classique  
25 \$\* // Virtuel : 20 \$

Présenté par :  



**THE LOST FINGERS**  
Invité spécial  
**JOHN JORGENSEN**  
20 h 30

SCÈNE DESJARDINS / CENTRE DE CONGRÈS  
Style : Manouche  
40 \$\*

Présenté par : 



## MERCREDI 1<sup>ER</sup> JUIN



**DAMIEN ROBITAILLE**  
18 h



SCÈNE GLENCORE / PETIT THÉÂTRE  
Style : Folk  
30 \$\*

Présenté par : 



**ZACHARY RICHARD**  
20 h 30

SCÈNE DESJARDINS / CENTRE DE CONGRÈS  
Style : Folk/Cajun  
45 \$\*


Présenté par :  

## JEUDI 2 JUIN



**VERANDA**  
18 h


SCÈNE GLENCORE / PETIT THÉÂTRE  
Style : Bluegrass  
25 \$\* // Virtuel : 20 \$

Présenté par : 



**KATHLEEN EDWARDS**  
20 h 30

SCÈNE DESJARDINS / CENTRE DE CONGRÈS  
Style : Americana  
40 \$\*



Présenté par : 

## VENDREDI 3 JUIN



**JW-JONES**  
18 h

SCÈNE GLENCORE / PETIT THÉÂTRE  
Style : Blues  
30 \$\* // Virtuel : 20 \$

Présenté par :  



**PAUL GILBERT**  
20 h 30

SCÈNE DESJARDINS / CENTRE DE CONGRÈS  
Style : Rock  
50 \$\*


Présenté par :   

## SAMEDI 4 JUIN



**DIGGING ROOTS**  
18 h


SCÈNE GLENCORE / PETIT THÉÂTRE  
Style : Blues/Folk/Rock/Hip-hop  
30 \$\* // Virtuel : 20 \$

Présenté par : 



**40 FINGERS**  
20 h 30

SCÈNE DESJARDINS / CENTRE DE CONGRÈS  
Style : Acoustique  
50 \$\*

Présenté par : 

FGMAT.COM

1 877 997-8288

\* Taxes et frais de service en sus.

PROGRAMMATION

# CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

**VEUILLEZ VOUS RÉFÉRER AUX DIFFUSEURS POUR LES RENSEIGNEMENTS LES PLUS À JOUR SUR LES MESURES GOUVERNEMENTALES.**

## CINÉMA

*Barbaque* – Fabrice Eboué  
9 mai, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

*Sri Lanka* – Aventurier voyageur  
25 mai, Cinéma Amos

## CONTE

*Heure du conte 0-6 ans* – Maurice Bélanger  
14 mai, Bibliothèque municipale d'Amos

*Tout-petit conte et musique* – Marie-Laure et Colette  
14 mai, Salle Félix Leclerc (Val-d'Or)

*Heure du conte : Batocado* – Sophie Ouellet  
28 mai, Bibliothèque municipale Richelieu (La Sarre)

*Heure du conte Kamishibai*  
28 mai, Salle Félix Leclerc (Val-d'Or)

## DANSE

*Spect-O-Art Spectacle annuel*  
7 mai, Théâtre Meglab (Malartic)

*Intemporel* – Centre de musique et de danse de Val-d'Or  
7 mai, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

*Chanter dans le noir – École de danse Prelv*  
20 mai, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

*Onirik, le rêvarium du marchand de sable*  
École de danse Danzhé  
28 mai, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

## EXPOSITIONS

*Chiens d'ici, chiens d'ailleurs* – Martine Cournoyer  
Jusqu'au 21 mai  
Galerie au 123 (Rouyn-Noranda)

*Entre deux mondes 2* – Pierre Moissan  
Jusqu'au 25 mai  
Salle Sandra-France de la Cabane (Val-d'Or)

*Transsubstantiation* – Olivier Roberge  
Jusqu'au 5 juin  
VOART – Centre d'exposition de Val-d'Or

*Ce qu'il reste des vagues : la naissance d'une île*  
Éloïse Plamondon-Pagé  
Jusqu'au 5 juin  
Centre d'exposition d'Amos

## HUMOUR

*Jokes, Chapeau, Maman, Magie, Piano*  
Pierre-Yves Roy Desmarais  
12 mai, Théâtre Télébec (Val-d'Or)  
13 mai, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)  
14 mai, Théâtre du Rift (Ville-Marie)

*Chu rendue là* – Lise Dion  
27 et 28 mai, Théâtre Télébec (Val-d'Or)  
31 mai et 1<sup>er</sup> juin, Théâtre des Eskers (Amos)

## MUSIQUE

*Hommage Elton John & Billy Joel* – Face 2 face  
7 mai, Salle Dottori (Témiscaming)

*More* – Matt Lang  
12 mai, Théâtre des Eskers (Amos)  
13 mai, Salle de spectacles Desjardins (La Sarre)  
14 mai, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

*Chansons rassembleuses* – Nikamu Mamuitun  
18 mai, Théâtre des Eskers (Amos)  
19 mai, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

*Laura Niquay* – Laura Niquay  
18 mai, Petit Théâtre du Vieux Noranda

Le Centenaire de Témiscaming  
présente The Glorious Sons  
28 mai, Salle Dottori (Témiscaming)

## THÉÂTRE

*L'Archipel aux mille sons* – Sixtrum  
14 mai, Petit Théâtre du Vieux Noranda

## DIVERS

*Samedi en folie – Création de macarons*  
7 mai, Bibliothèque municipale d'Amos

*Conférence 20 ans d'allers-détours* – Ugo Monticone  
10 mai, Théâtre des Eskers (Amos)

*Les petits explorateurs : Les îles Fidji* – François Bédard  
12 mai, Petit Théâtre du Vieux Noranda

*Atelier musical : Une histoire à sonoriser* – David Stylenco  
14 mai, Salle Félix Leclerc (Val-d'Or)

*Biblio-jeux en famille* – Avec l'orthophoniste Milène Alain  
15 mai, Bibliothèque municipale Richelieu (La Sarre)

*Hiatus* – La marche du crabe  
23 mai, Salle Félix Leclerc (Val-d'Or)

*Atelier Couleurs et confettis* – Katia Martel  
29 mai, VOART – Centre d'exposition de Val-d'Or

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 de chaque mois, à partir du site Web du CCAT au [ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel](http://ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel). *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

# APPEL DE PROJETS TÉLÉVISUELS

automne 2022  
hiver 2023

Arts ♦ Culture ♦ Cinéma ♦ Sports ♦ Loisirs ♦ etc.

Déposez votre projet  
**avant le vendredi 13 mai 2022** à  
[tvc9@cablevision.ca](mailto:tvc9@cablevision.ca)

---

tvc<sup>9</sup>

Chaîne exclusive à Cablevision

*Fière de faire rayonner la communauté régionale sur nos ondes et sur le Web*